65e ANNÉE JUILLET 1922

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Directeur : Jean MEYER

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

M. Camille Flammarion fêté en Sorbonne

Le grand savant que *La Revue Spirite* s'honore de compter parmi ses collaborateurs assidus, M. Camille Flammarion vient de recevoir un hommage public et officiel de gratitude et d'admiration, à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire.

Dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, le 14 juin dernier, la Société Astronomique de France, dont notre grand ami est fondateur, avait réuni, à côté des membres de cette Association et des admirateurs si nombreux et si divers de M. Flammarion, une représentation imposante de l'élite scientifique française. Auprès du prince Roland Bonaparte, membre de l'Institut et Président de la Société Astronomique, se trouvaient les savants Paul Painlevé, membre de l'Institut, ancien Président du Conseil ; Ch.-Ed. Guillaume, correspondant de l'Institut, prix Nobel de physique, directeur du Bureau International des Poids et Mesures ; Paul Appell, recteur de l'Académie de Paris ; Paillaud et Deslandres, directeurs des observatoires de Paris et Meudon ; Clermont-Ganneau et le comte de Grammont, membres de l'Institut, etc.

M. Poincaré, président du Conseil, s'était excusé par lettre, mais le Gouvernement avait délégué spécialement M. Reibel, Ministre des Régions Libérées, qui apporta à l'illustre savant l'hommage des Pouvoirs Publics pour sa belle vie de labeur consacrée

à la recherche de la Vérité, à la vulgarisation de la Science astronomique, à l'élucidation des problèmes de tous ordres posés devant la conscience humaine.

Nous sommes heureux d'enregistrer qu'en terminant son discours, M. Reibel apporta l'assurance que le Gouvernement récompenserait sous peu le grand mérite de M. Camille Flammarion, et que des dispositions seraient prises pour assurer le bon fonctionnement de l'observatoire de Juvisy, qu'il dirige.

Une gerbe de fleurs fut remise alors à M. Flammarion, qui remercia avec émotion. M. Guillaume, l'un des grands savants qui honorent la France, rendit un hommage éclatant à la vie et à l'œuvre du célèbre astronome entré à l'observatoire de Paris à l'âge de seize ans, alors qu'il avait déjà commis un *Essai de Cosmogonie* et publiant, à peine âgé de vingt ans, son premier ouvrage, *Pluralité des Mondes habités*.

En soixante ans, M. Camille Flammarion a, depuis, publié une quarantaine d'ouvrages de vulgarisation scientifique de haute tenue littéraire, empreints d'une saine et large philosophie, d'un spiritualisme ardent et généreux : *Les Mondes imaginaires et les Mondes réels ; les Merveilles célestes* ; les *Contemplations Scientifiques ;* la *Fin du Monde ;* la *Terre avant la création de l'Homme ; Dieu dans la nature ; Lumen ; Stella ; Uranie ;* etc., etc. ; enfin son *Astronomie populaire*, universellement connue, qui a fait pénétrer jusque dans les profondeurs de la masse le goût de l'étude astronomique, quelques notions précises sur le mystère du ciel.

A ces titres officiels de gloire, nous devons, spirites, ajouter les incomparables travaux qui nous touchent de plus près : *L'Inconnu* et *Les Problèmes Psychiques*, et surtout la trilogie récente, par quoi le grand savant a couronné toute son œuvre, en affirmant hautement et clairement sa certitude des destinées immortelles de l'âme : *La Mort et son Mystère*. Nous ne pouvons oublier, dans cette trop succincte bibliographie, les articles mensuellement écrits pour la *Revue Spirite* et dont le caractère hautement scientifique est une vibrante réponse aux attaques d'adversaires inquiets de voir le Spiritisme s'affirmer chaque jour davantage, comme une vraie science d'observation et d'expérience, avec toutes ses conséquences morales et sociales.

M. Paul Painlevé fit, à la suite du discours de M. Guillaume, une admirable conférence, accompagnée de projections, sur « l'homme et la science du ciel, des plaines de la Chaldée aux observatoires des Montagnes Rocheuses ». Il termina en adressant au vénéré savant le salut affectueux des adeptes de l'astronomie, qu'il a tant contribué à perfectionner et à « vulgariser », adeptes, dit-il, « qui ne distinguent pas entre leur amour pour la science astronomique et leur affection pour celui qui l'a décrite ».

La foule qui assistait à cette imposante cérémonie fit à M. Camille Flammarion une ovation enthousiaste. Très ému, notre grand ami, avec la touchante modestie qui le caractérise, se déclara heureux d'avoir pu contribuer à l'avancement des sciences et affirma que toutes ses forces demeuraient consacrées à l'étude, à la recherche de la Vérité, dans tous les domaines.

Aux hommages mérités reçus par M. Flammarion en cette journée du 14 juin, nous voulons ajouter ici ceux de tous les spirites, qui saluent en lui le chercheur libre et sincère, le savant clairvoyant, loyal et courageux, le frère aimé et respecté dont la lumineuse pensée encourage et réconforte.

Nos hommages vont aussi à son admirable compagne, à Mme Camille Flammarion, dont le cœur est indissolublement uni à la pensée du Maître.

Nous espérons pouvoir longtemps encore célébrer la gloire et le mérite de notre ami Camille Flammarion et nous l'assurons ici de tout notre affectueux dévouement.

JEAN MEYER.

Nous sommes heureux de pouvoir donner ci-après, *in extenso*, le discours prononcé par M. Reibel, ministre des Régions libérées.

CHER ET ILLUSTRE MAITRE.

J'éprouve une joie et une émotion profondes à venir joindre ce soir, à tant d'éclatants hommages qui vous sont rendus, celui du Gouvernement de la République.

Aussi bien, êtes-vous de ces savants par qui resplendit dans le monde le nom de la France, et dont la vie et l'œuvre reflètent avec fidélité nos plus fortes qualités nationales.

Vous avez conté vous-même, avec une modestie à laquelle se mêle une légitime fierté, vos humbles débuts. Ils révèlent aussitôt, avec une précocité surprenante, votre tempérament et vos goûts.

C'est le 9 octobre 1847, alors que vous aviez cinq ans, qu'une éclipse annulaire du Soleil va décider de votre vie. Vous êtes émerveillé du spectacle, que votre mère vous fait observer par réflexion dans un seau d'eau, de l'anneau lumineux rayonnant autour du disque de la lune !

Vous êtes plus émerveillé encore du fait que l'événement céleste a été calculé et prévu.

Dès lors, votre carrière est tracée ; malgré les cruelles difficultés de votre enfance, vous vous attachez éperdument à l'étude des Astres ; et, à quinze ans, alors que vous êtes apprenti chez un graveur ciseleur, vous écrivez un manuscrit de 500 pages, intitulé : *Cosmogonie universelle*, dont vous ferez plus tard votre livre : *Le Monde avant l'apparition de l'homme. (Applaudissements.)* Mais ce n'est pas tout. Dès cette époque aussi, se découvre cet autre trait de votre cœur, l'amour ardent de la vie.

Vous racontez dans vos mémoires qu'à sept ans, rencontrant un convoi funèbre, vous avez interrogé un camarade plus âgé qui vous apprit ce qu'est la mort ; et vous vous êtes récrié : « Cesser de vivre, ce n'est pas possible : on ne doit pas mourir. » Et vos mémoires ajoutent: « J'ai rêvé plusieurs jours, plusieurs semaines, plusieurs mois. La conviction que la Mort n'existe pas a continué à dominer mon esprit..... Nous ne pouvons pas être détruits. »

Ne pensez-vous pas que ces deux anecdotes de votre enfance puissent être comme le symbole de tout votre labeur?

Vous avez aujourd'hui quatre-vingts ans, ou plutôt, comme on disait si bien, vous avez quatre fois vingt ans. Vous êtes demeuré le même, vous êtes animé des mêmes ardeurs, de la même foi. Vous aimez passionnément la vie. Vous ne croyez pas à la mort et jusque dans le ciel lui-même, vous cherchez la vie. *(Applaudissements.)*

Pour vous, l'Astronomie est autre chose que l'étude aride des mouvements célestes et des lois de la gravitation : il ne vous suffit pas de calculer les positions mouvantes des planètes ; vous voulez savoir ce que sont ces mondes qui eux aussi représentent la vie universelle ; vous vous laissez émouvoir par la splendeur des phénomènes célestes ; vous essayez de percer leurs troublants mystères.

Ainsi, peu à peu, grâce à vous, malgré les sarcasmes et les critiques, est née l'astronomie physique, qui a pris aujourd'hui une place si importante à côté de l'Astronomie mathématique.

Ainsi, peu à peu, vous avez su conduire aux études astronomiques des foules nombreuses, que rebutait jusqu'alors l'austérité des méthodes de pur calcul et que vous avez entraînées par la poésie grandiose de la vie des Mondes.

La Société astronomique de France que vous avez créée et que préside avec tant d'éclat le prince Bonaparte, recrute sans cesse de nouveaux adhérents : Votre *Astronomie populaire* — sans parler de tous vos autres ouvrages presque aussi répandus dans l'univers — a, depuis

longtemps, dépassé son 125e mille. Inlassablement vous continuez votre œuvre magnifique.

Avec une juvénile ardeur, dans votre observatoire de Juvisy, que vous remit jadis un généreux admirateur, vous poursuivez vos études et vos recherches avec vos disciples, avec, au premier rang d'entre eux, votre élève préférée, votre fidèle collaboratrice, Mme Camille Flammarion, qui partage ce soir et vos émotions et votre triomphe. *(Vifs applaudissements.)*

L'Observatoire de Juvisy ! vieille et charmante demeure, construite pour servir de relai à la Cour de France et où l'empereur passa une nuit tragique, au lendemain de Montereau, avant les adieux de Fontainebleau !

Vous en avez fait le temple de l'Astronomie et je sais quelles précautions attentives vous prenez afin qu'y soit entretenu le culte auquel vous avez consacré votre vie.

Ai-je besoin d'ajouter que le Gouvernement est tout prêt à vous seconder et que, de concert avec vous, et avec l'Université de Paris, il cherchera les moyens les plus efficaces de perpétuer votre effort? *(Applaudissements.)*

Vous m'y aviez accueilli jadis ; et je ne saurais oublier la visite de votre laboratoire céleste ; moins encore, l'avouerai-je, celle de votre bibliothèque.

Vous m'avez montré — à côté de splendides exemplaires originaux des œuvres de Copernic, de Newton, de Laplace, un livre qui, plus que tout autre, m'a ému : L'édition, en caractères pour les aveugles, de votre ouvrage : *Qu'est-ce que le Ciel?*

Voici donc que, par vous, les aveugles voient le ciel !

Symbole plus saisissant encore, quand on songe aux multitudes dont vous avez élevé vers les astres les yeux et les cœurs ! *(Applaudissements.)*

De cette œuvre si noble, si pure et si féconde, soyez remercié et félicité !

Le Gouvernement de la République espère pouvoir, dans quelques semaines, vous remettre un témoignage de la reconnaissance nationale. *(Applaudissements.)* Il vous exprime, dès ce soir, les sentiments d'admiration et de gratitude qu'éprouve le pays tout entier, devant une vie si constamment inspirée de l'exclusif amour de la vérité et de la science. *(Applaudissements vifs et répétés.)*

Excursions métapsychiques

Les lecteurs de cette revue ont pu lire la notification suivante, à la page 7 du numéro de janvier :

« Au moment où je rédige cet article (17 décembre 1921), je reçois une communication de Fort-Bayard (Chine), dans laquelle M. Charles Laure, que nos lecteurs connaissent, me dit : « *La Revue Spirite* a des lecteurs ici, et à votre étude publiée au numéro de juillet dernier, je crois intéressant d'ajouter le fait que voici, arrivé récemment à Hanoï (Tonkin). Une dame était gravement malade à l'hôpital. Son enfant mort lui apparaît et lui dit : « Ce n'est pas toi que je viens chercher, mais la petite fille qui est à l'étage au-dessous. Je ne veux pas que tu meures. » Elle vit alors une superbe petite fille blonde, avec un grand ruban rose dans les cheveux. Le soir même, cette petite fille mourut. »

Suivant ma méthode habituelle, j'ai écrit à l'auteur pour obtenir précision et confirmation. Ce fait mérite d'être exposé ici avec la plus grande exactitude. Je me fais donc un devoir de mettre sous les yeux de nos lecteurs la lettre du 4 novembre 1921, reçue le 17 décembre.

Fort-Bayard (Chine). *4 novembre 1921.*

« CHER MAITRE,

« Les faits télépathiques que je vous ai signalés vous ayant paru intéressants, puisque je les trouve reproduits dans *La Revue Spirite* de juillet dernier, je me permets de vous en signaler un autre, bien autrement étrange, arrivé à une dame que je connais et qui habite présentement Hanoï (Tonkin).

« Voici les faits tels qu'ils m'ont été contés par cette personne :

« Gravement malade, elle avait été transportée à l'hôpital de Hanoï, où elle était mourante et inconsciente de ce qui se passait autour d'elle, quand elle eut une vision. Son enfant, mort depuis cinq ans en France, à Bordeaux, à l'âge de quatre ans, lui apparût et lui dit : « Mère, ce n'est pas toi que je viens chercher, mais la petite fille qui est à l'étage au-dessous et qui doit prendre ta place, car je ne veux pas que tu meures. »

« Il disparut, pour reparaître quelques instants après, tenant à la main une petite fille blonde, ayant un beau nœud dans ses cheveux. A ce moment, elle s'éveilla et entendit un grand cri parti de la pièce située au-dessous de sa chambre. Cherchant l'enfant qui lui était apparue, elle ne la vit pas. Il était 4 heures du matin. Le lendemain, elle apprenait que le soir même, à 11 heures, on avait amené à l'hôpital où elle était, une petite fille atteinte du croup, et que cette enfant était morte à 4 heures du matin, c'est-à-dire au moment où elle l'avait vue présentée par son fils.

« Les cris qu'elle avait entendus provenaient de la mère de cette enfant.

« Je vous cite ces faits étranges, mon cher Maître, pour enrichir votre volumineuse documentation et vous permettre de tirer de toutes ces observations les conclusions qui vous paraîtront judicieuses. Ces personnes existent, et je puis, si vous le désirez, obtenir confirmation de tous ces récits.

« Et puisque nous sommes à la recherche de l'Inconnu, je puis encore vous citer un exemple bien singulier, confirmant tous ceux du même ordre que vous avez déjà signalés, notamment celui du savant baron Larrey.

« Le père de mon oncle, capitaine de marine, faisant la côte méditerranéenne, se trouvait à Cannes, son pays d'origine, et c'était à l'époque où les loteries italiennes battaient leur plein. Le mirage des quines et des quaternes poussait tout le midi de la France, et particulièrement les côtes provençales, à ce jeu fascinant. Chaque semaine, nombre de gens prenaient des numéros sur les six villes qui ont le privilège de ce jeu.

« Mon grand-oncle avait un matelot qui lui inspirait la plus absolue confiance. Un matin, il lui dit : « Va prendre ces *cinq numéros* sur telle ville qu'ils désignent, et « place ces cinq francs, car je les ai vus cette nuit en rêve, et ils doivent sortir. »

« Le samedi suivant, le tirage avait lieu, et les cinq numéros désignés pour cette ville étaient sortis.

« Le père de mon oncle appela tout joyeux son matelot et lui cria en l'apercevant : « Nous avons gagné ! »

« A cette déclaration, le matelot se mit à pleurer, et avoua qu'il avait changé les numéros. Ainsi la fortune n'arriva pas, mais les numéros vus en rêve étaient exactement sortis.

« Cet incident s'ajoute aux faits que vous avez signalés pour la prévision de l'ave-

*

nir. Il y a, en vérité, autour de nous, bien des choses étranges que nous ne nous expliquons pas encore.

CHARLES LAURE. »

Comme je l'ai rappelé plus haut, l'auteur a bien voulu prendre des informations nouvelles, dans un voyage au Tonkin, et une lettre du 24 janvier dernier a confirmé celle du 4 novembre précédent, en ce qui concerne l'enquête sur la première observation. Cette manifestation nous suggère, d'ailleurs, diverses réflexions, et nous devons nous efforcer de répondre aux objections qu'elle peut susciter, suivant les différentes interprétations que l'on pourrait lui donner. Avant de les attribuer aux morts, nous devons toujours chercher ces facultés dans la mentalité des vivants. Or, la douleur de la mère, dont on a entendu le cri déchirant au moment du trépas de son enfant, n'a-t-elle pu, par transmission télépathique, provoquer le rêve en question? L'hypothèse est discutable, quoique peu probable.

Nous ne pouvons que répéter pour la centième fois : Tout est à étudier ; la métapsychique est une science nouvelle, presque entièrement à constituer, sur les mêmes bases que toutes les sciences d'observation.

***

Que nos recherches soient utiles à l'éclairement des intelligences comme aux aspirations des cœurs, ce n'est pas douteux. Sur les centaines de témoignages, de plus en plus multipliés, je demanderai la permission de faire connaître à nos lecteurs la lettre toute récente que voici, particulièrement touchante :

« MAITRE, *Samedi, 8 juin 1922.*

« Je viens vous remercier de m'avoir sauvée de la déchéance morale et physique à laquelle j'étais irrémédiablement vouée, *sans* l'apparition de *La Mort et son Mystère*.

« Depuis 1917, toutes sortes de calamités dues à la guerre se sont abattues sur notre maison. Ma mère est morte de froid, à Paris, cette année-là, le 2 février. Mon fils cadet est tombé la même année au champ d'honneur (3 septembre). Cette mort en a entraîné trois autres ! Mon mari, incapable de survivre à notre cher Guy, est décédé en novembre 1918, ma plus jeune fille en 1919, mon père en 1921.

« J'ai regretté vivement ma mère, je ne me suis jamais consolée de la perte de mon fils, je ne suis pas restée insensible à la triste fin de mon mari ; cependant, j'espérais les revoir dans un « monde meilleur ». Mais lorsque Yvonne, une enfant de vingt-trois ans, créature charmante et digne de tous les bonheurs, nous fût ravie, alors la Foi, cette Foi qui m'avait soutenue dans mes autres épreuves, reçut un choc formidable. C'en était trop pour ma raison ! Je ne niais pas l'existence de Dieu, mais je le maudissais devant qui pouvait m'entendre, de m'avoir repris notre dernier rayon de soleil ! Quant à la vie future, j'en doutais fort. Je vécus pendant six mois une vie végétative, tout m'était indifférent, c'est à peine si je me rendais compte de la présence de mon malheureux père, qui avait reçu le dernier soupir de sa petite-fille bien-aimée. J'étais incapable de m'occuper de quoi que ce fût. Je restais des heures entières à me repaître de ma douleur. Impossible de m'attacher à une lecture, je ne comprenais pas un mot de ce que je lisais, la vie me devenait à charge et j'avais déclaré à mon entourage que je m'alcooliserais afin de m'hébéter, pour en finir plus vite. Je n'en fis rien, mais je n'en

valais guère mieux. De plus le milieu *catholique* mais sceptique dans lequel je vivais, m'était très néfaste ; si je me hasardais à parler de l'Au-delà, je recevais des réponses absolument décevantes de la part de certaines personnes qui *pratiquaient la religion*.

« La croyance en l'immortalité de l'âme était, d'après elles, la foi du charbonnier, puisqu'il n'y a aucune preuve convaincante. (Retenez bien ceci, Maître !) « Ah ! il faut croire que les morts se trouvent bien dans leur tombe, puisqu'ils ne reviennent jamais. » J'arrivai ainsi jusqu'au 20 mai 1920 ; ma santé se trouvant très ébranlée, mon père et moi nous nous décidâmes à accepter l'hospitalité d'une cousine, qui habitait Arvant (Haute-Loire). Là, j'eus entre les mains *le Petit Parisien*. Un jour, *ô jour béni entre tous pour moi*, en parcourant péniblement les annonces, je vis celle du premier volume de *La Mort et son Mystère*, de Flammarion. Très intriguée du titre de cet ouvrage, je me le procurai, tout en craignant bien de ne pas être capable d'en comprendre le sens. Mais, ô prodige, je pus le lire d'un bout à l'autre sans fatigue, grâce au style clair et captivant de son auteur. *Mes yeux* s'ouvrirent à la lumière, *je crus, je versai d'abondantes larmes*, J'ÉTAIS SAUVÉE !

« Dès lors, je repris goût à la vie ; je redevins un être sociable ; je m'intéressai de nouveau aux progrès scientifiques, je lus avec plaisir *Les Forces naturelles inconnues*, je m'abonnai au Journal Métapsychique, je commandai *Du Conscient à l'Inconscient*, *La Réincarnation* d'Annie Besant. Sur ces entrefaites, *Autour de la Mort* fut publié, j'en pris connaissance et il devint, ainsi qu'*Avant la Mort*, mon livre de chevet. Vous assurer que de nouveaux doutes sur la vie future ne vinrent pas m'assaillir, ce serait mentir. Mais immédiatement je me replongeais dans Flammarion et je me reprenais à espérer. La lecture de *L'Inconnu* et celle d'*Après la Mort* viennent de me convaincre entièrement, et rien désormais ne pourra ébranler ma croyance en l'immortalité de l'âme.

« Si le corps devient un je ne sais quoi, qui n'a de nom dans aucune langue, l'âme, au contraire, comme vous l'affirmez si bien, vit dans l'Infini et dans l'Éternité.

« Gloire vous soit rendue, ô Maître, car vous m'avez fait recouvrer la santé du corps et de l'esprit.

« Veuillez agréer l'expression de ma vénération et de toute ma reconnaissance.

Une catholique,
MADELEINE DE SAINT-FÉLIX. »

P.-S. — Vous pouvez faite usage de tout ce que je vous écris et mettre les noms en entier. »

Je me suis permis de reproduire cette lettre intégralement, malgré ses termes élogieux, parce qu'elle montre exactement l'état d'âme de l'auteur et l'influence morale de nos études établies sur l'observation positive des phénomènes. Cette même lettre me signalait le curieux fait que voici :

« Une manifestation posthume dont je puis vous garantir l'authenticité, vous intéressera sans doute spécialement. Elle concerne mon fils Guy, maréchal de logis au 21e chasseurs à cheval. J'étais absente lorsqu'il annonça vers le 20 août à mon père et à ma fille Yvonne, qu'il viendrait les voir à Paris, prochainement. Quelques jours après, il écrivit à notre voisine de palier, Mme Marie Bezault, en l'informant qu'il allait

partir pour un coup de mains volontaire, que l'action qu'il allait engager était très périlleuse, que *s'il revenait*, une permission lui serait accordée et qu'il se ferait un plaisir de venir passer deux jours au 44 de la rue de la Tour-d'Auvergne, où il aurait le plaisir de la voir, ainsi que son grand-père et sa sœur. Il priait cette dame de ne parler de ce coup de mains ni à mon père ni à ma fille, afin de ne pas les alarmer. Il ajoutait qu'elle recevrait pour lui une lettre qu'il serait heureux de trouver à son arrivée.

« A quelque temps de là, Geneviève Bezault, jeune fille de dix-sept ans, revint de Mériel, où elle avait été passer quelque temps chez une amie de sa mère. Celle-ci lui dit : « J'ai reçu une lettre de Guy de Saint-Félix. » Geneviève, l'interrompant, s'écria : « A propos, maman, j'ai rêvé de lui, *il m'est apparu tout ensanglanté.* » La mère lui communiqua alors la lettre de mon fils ; puis, tous attendirent sa venue. Pendant ce temps, n'ignorant pas la future permission de mon enfant, et étonnée de ne recevoir aucune nouvelle de Paris, j'écrivis à mon père pour savoir ce qui se passait. Il me fut répondu que Guy n'était pas encore arrivé, mais qu'il ne pouvait certainement tarder. Cinq jours après, le 22 septembre, j'apprenais l'atroce vérité, la mort de mon cher fils. Elle me fut révélée brusquement, par un infirmier qui en avait été témoin. J'eus le courage de n'en rien dire aux miens, et de les préparer à cet affreux malheur. Mme Bezault et sa fille n'étaient donc au courant de rien. Ceci est important à retenir. Je revins à Paris. Ces dames me montrèrent la lettre de mon pauvre martyr, et Geneviève me conta son rêve, auquel, je l'avoue, nous n'attachâmes aucune importance.

« J'eus, beaucoup plus tard, quelques renseignements sur le fatal combat dans lequel mon cher Guy périt, ainsi que son lieutenant. Je sus qu'il était tombé au Mesnil-les-Hurlus (Marne), le 3 septembre 1917, qu'il était *tout sanglant* (important à retenir aussi) et que ses blessures ne lui auraient pas permis de vivre. Le coup de main avait eu lieu après le crépuscule, mon fils et ses camarades avaient été portés mourants dans une sape. Or, *c'est la nuit qu'il apparut en rêve à sa petite amie Geneviève.* Depuis que j'ai lu vos œuvres, j'ai ajouté beaucoup plus d'importance au songe de cette jeune fille, en qui nous pouvons avoir confiance. Pourquoi mon fils lui est-il apparu alors qu'il avait écrit à la mère? Il ignorait sa présence à Mériel, et la croyait à Paris. Était-ce pour l'inviter à nous prévenir?... La famille Bezault se ferait un devoir de donner tous les renseignements que vous pourriez désirer. »

Ce rêve est authentique ; mais prouve-t-il absolument l'action du décédé? Que d'images analogues cette guerre n'a-t-elle pas évoquées dans les cœurs inquiets! Toutefois, la coïncidence est digne d'attention.

Encore une fois, nous vivons en plein inconnu, et tout est à étudier, à analyser, à expliquer, si possible.

CAMILLE FLAMMARION.

Manifestations posthumes

A propos de l'article publié sous ce titre dans la *Revue* de février dernier et de l'observation signalée, p. 38, M. BALLET-GALLIFET FILS nous prie de déclarer que la narration émane de son père, et non de lui. Nous nous empressons de faire droit à cette réclamation.

Le Spiritisme dans l'Art. — La Musique

I

La musique est la voix des cieux profonds. Tout dans l'espace se traduit en vibrations harmoniques et certaines classes d'Esprits ne communiquent entre eux qu'au moyen des ondes sonores.

La symphonie et la mélodie ne sont sur la terre que les échos affaiblis et déformés des concerts célestes. Nos instruments les plus parfaits ont toujours quelque chose de mécanique et de dur, tandis que les procédés d'émission de l'espace produisent des sons d'une délicatesse infinie.

C'est pourquoi, à tous les degrés de l'échelle des mondes et de la hiérarchie des Esprits, la musique tient une place considérable dans les manifestations du culte que les âmes rendent à Dieu. Dans les sphères supérieures, elle devient une des formes habituelles de la vie de l'être, qui se sent plongé dans des flots d'harmonie d'une intensité et d'une suavité inexprimables.

Lors des grandes fêtes de l'espace, nous disent nos guides spirituels, lorsque les âmes s'unissent par millions pour rendre hommage au Créateur, dans le rayonnement de leur foi et de leur amour, il s'échappe d'elles des effluves, des radiations lumineuses, qui se colorent de teintes fondues et se changent en vibrations mélodieuses. Les couleurs se transforment en sons et, de cette communion des fluides, des pensées et des sentiments, se dégage une symphonie sublime, à laquelle répondent les accords lointains venus des sphères, des astres innombrables qui peuplent l'immensité.

Alors d'en haut, descendent d'autres accents plus puissants encore et un hymne universel fait frémir cieux et terres. A ces accents perçus, l'esprit se dilate et s'épanouit ; il se sent vivre dans la communion divine et entre dans un ravissement qui touche à l'extase.

***

Sur la terre, la symphonie est la forme la plus ailée de la musique. Lorsque celle-ci est enchaînée à des paroles, elle ressemble à la Victoire aptère, qui rampait sans pouvoir prendre son essor et planer de haut. La musique liée à des mots perd un peu de son prestige et de son ampleur. Pourtant la mélodie nous berce, nous charme, nous enchante ; elle grave dans notre mémoire des motifs que nous aimons à répéter et qui nous consolent des tristesses de chaque jour. Mais cette musique paraît bien pauvre si on la compare aux harmonies de l'espace ; pour comprendre et goûter celles-ci, il faut posséder des sens psychiques assez développés.

Nous avons vu plus d'une fois, dans les séances, de grosses larmes rouler sur les joues de certains médiums, qui percevaient les échos de la symphonie éternelle.

Le médium G. Aubert, quoique ignorant la musique, dans un complet état d'automatisme, joue sur le piano des sonates, des airs inédits et variés, dans lesquels on reconnaît la facture de Beethoven, Bach, Chopin, Berlioz, etc. La plupart des composi-

teurs célèbres attestent eux-mêmes qu'ils entendent dans leurs heures de recueillement, des voix, des sons, qui ne proviennent pas de la terre (1).

Pendant les séances célèbres données par Jesse Shefard, médium Écossais, dans toutes les grandes capitales et devant plusieurs cours souveraines, de même que dans celles du Docteur San Angelo, à Rome, on entendait des chœurs célestes et les accords de nombreux instruments invisibles. Des *soli* permettaient de reconnaître les voix des chanteurs ou cantatrices défunts.

Mme de Koning-Nierstrass raconte une de ces séances, dans les termes suivants (2) : « J. Schefard a logé chez moi, à la Haye, environ six semaines. Un soir, quelques amis et moi étions réunis. Le médium s'étant levé en demi-trance, se mit au piano. Des rappings (coups frappés) retentirent de tous côtés, des lumières voltigeaient dans la chambre comme des papillons..... Soudain des voix d'hommes et de femmes emplirent l'air. C'était un chœur qui chantait une sorte de cantique, le *Hosanna* et *Gloire à Dieu* furent entendus de nous tous. Tantôt c'était un chœur, tantôt des voix de femmes, le soprano dominait tout le chant. Assise près du médium, j'ai constaté qu'il n'avait pas ouvert la bouche. Deux jours après, une de mes voisines me dit : « Ah ! Madame, j'ai joui du beau concert que vous aviez l'autre soir chez vous, quels musiciens, et quel beau choral ils ont fait entendre ! » Je lui demandais :

« Madame, avez-vous entendu une voix à la fois ou tout un chœur? »

« Un chœur, répondit la dame, je percevais bien distinctement le soprano. Qui donc chantait si merveilleusement? »

Ce témoignage spontané détruisait toute hypothèse d'hallucination. »

Au sujet de la musique des Esprits, on lit dans l'introduction des *Enseignements Spiritualistes* de Stainton Moses, professeur à la Faculté d'Oxford, la description de phénomènes obtenus dans une salle dépourvue de piano, violon ou instrument quelconque.

« Un son se produisait, excessivement difficile à décrire. Il ressemblait au doux son d'une clarinette, augmentant d'intensité et diminuant de nouveau en redescendant à la première émission étouffée, parfois aussi s'éteignant dans une longue plainte mélancolique. N'ayant jamais entendu rien qui approche de ce son vraiment extraordinaire, je ne peux en offrir qu'une description très insuffisante : Il est à remarquer que nous avons obtenu seulement des notes isolées et au mieux des mesures détachées. Les agents invisibles attribuaient ce fait à l'organisation anti-musicale du médium. »

D'autre part, on lit dans le *Light* du 30 avril, les récits suivants, qui montrent une autre modalité de ces manifestations, obtenues au chevet des mourants et perçues par d'autres assistants.

« Bien des livres ont été écrits sur les visions des mourants et les événements supernormaux observés au moment de la mort. Parmi les cas les plus intéressants, on peut citer celui du petit captif du Temple : Louis XVII. Beauchesne raconte que peu d'instants avant la mort du jeune prince, on lui demanda s'il souffrait beaucoup. Il répondit : « Oui, je souffre, mais pas trop, la musique est si belle ». On lui posa des

(1) Voir *Dans l'Invisible* (Spiritisme et Médiumnité), chap. XIV.
(2) *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, octobre 1921, p. 303.

questions concernant cette musique que personne n'entendait, mais il persista à dire : « C'est beau, je l'entends », et s'étonna que personne ne l'entendit. »

« Il y a aussi le cas de Jacob Boehme, dont le départ de la terre fut accompagné de la plus douce harmonie qu'il fut seul à entendre et à proclamer sublime. Pour Gœthe, au contraire, les sons qu'il percevait à son lit de mort, lorsqu'il s'écriait : « De la lumière, encore plus de lumière », furent entendus par ceux qui se trouvaient près de lui.

« Il nous arrive de tous les côtés de l'Angleterre des récits de ces harmonies d'en-Haut, entendues par des mourants et souvent par ceux qui les assistaient.

« Mme Leaning nous écrit : Lorsque Lily Sewell mourut, des sons harmonieux furent entendus, semblant provenir d'un coin de la chambre et ceci pendant les deux jours précédant la mort. L'enfant n'entendit rien, mais ses parents, sa sœur et la servante les perçurent et le troisième jour, lorsque l'enfant mourut, le son s'adoucit, devint semblable à celui d'une harpe éolienne, sortit de la chambre, passa par la maison et s'en éloigna graduellement.

« Un professeur d'Éton, en 1881, étant auprès de sa mère, entendit, quelques minutes après la mort de celle-ci, la douce musique de trois voix enfantines, chantant un hymne d'une façon si pénétrante que pas un être humain n'eût pu le faire. Deux personnes présentes et le docteur qui se trouvait là, entendirent également et ouvrirent une fenêtre pour découvrir d'où venaient ces sons merveilleux.

« Le docteur Kenealy raconte ainsi la mort de son jeune frère. Sa chambre s'ouvrait sur un large et beau paysage, encadré de vertes collines. Près de son lit, plusieurs personnes de la famille étaient assises, ainsi que le médecin ; il était près de midi, un soleil brillant éclairait la pièce, l'air était pur et transparent ; soudain nous entendîmes une mélodie divine s'élever tout près de nous ; c'était une voix mélancolique et céleste de femme, dont les accents ne peuvent se décrire. Cela dura plusieurs minutes, puis cela se fondit comme les rides des vagues sur les sables, tantôt résonnant encore, tantôt murmurant à peine, puis ce fut le silence. Quand le chant commença, l'enfant entra en agonie et au dernier murmure, son âme s'envola !

« Enfin, nous notons ce cas décrit par H. Rooske de Guilford : Il y a quelques années, ma sœur et moi avons eu une expérience qui nous a été un grand soutien dans la vie. Notre mère était dangereusement malade, le médecin et la nurse savaient que ses souffrances touchaient à leur fin. Une nuit que ma sœur la veillait avec la nurse, elle entendit soudain le plus beau, le plus majestueux des chœurs, chanté par des voix comme elle n'en avait jamais entendu d'aussi célestes. Se tournant vers la nurse, elle lui demanda : Entendez-vous? — Je n'entends rien, fut la réponse. Je m'étais couché dans une pièce voisine, épuisé par de longues veilles et de cruels soucis, les sons célestes m'éveillèrent d'un sommeil profond, je bondis de mon lit et courus à la chambre de ma mère, demandant : D'où vient cette musique merveilleuse? Soudain, les sons cessèrent et nous approchant du lit, nous vîmes que la douce âme était partie avec la divine harmonie. »

***

On le voit par les fait qui précèdent et comme l'établissent les leçons de l'Esthète, la puissance des vibrations sonores se révèle sous mille formes. A mesure que l'homme pénètre plus avant dans la connaissance de l'Univers et de sa structure intime, la loi

qui le régit et qui est celle de l'harmonie musicale lui apparaît dans son principe, ainsi que dans ses merveilleux effets. C'est par elle que s'édifient et se perpétuent toute l'architecture des mondes, toutes les formes de la vie universelle. On peut s'en rendre compte par une simple expérience. N'est-il pas curieux, par exemple, de suivre sur la plaque de verre ou de métal saupoudrée de sable et mise en contact avec un instrument à cordes, les formes géométriques, les dessins délicats et compliqués qui résultent de chaque note et de chaque accord?

Dans l'étude de l'art, il ne faut pas se laisser rebuter par une aridité apparente et toute de surface. L'examen attentif, l'analyse soutenue de tout sujet esthétique nous révèle des attraits insoupçonnés et contribue à nous initier à la loi générale du beau. On peut comparer cet exercice mental à l'ascension d'une montagne d'aspect âpre et escarpé, mais dont chaque repli de terrain récèle des merveilles cachées et qui, de sa cime altière, nous fait découvrir l'ensemble harmonique des choses qui se déroulent sous nos regards.

Tous les hommes peuvent et doivent s'intéresser à cette question, car elle leur réserve des joies intellectuelles bien supérieures à tout ce que procurent les plaisirs menteurs.

Le plus humble ouvrier a dans sa pensée une issue possible vers la compréhension du beau, et il y trouvera des ressources toujours nouvelles pour perfectionner son œuvre propre. L'art de métier est un acheminement vers un art supérieur. Chacun travaille à un genre particulier de beauté, mais dans leur finalité ascentionnelle, toutes les âmes s'épanouissent dans une conception radieuse de l'universelle et éternelle beauté.

La dissociation de la matière, le jeu des forces intra-atomiques donnent naissance à une science nouvelle, qui, en se développant, ouvre à l'esprit humain des perspectives plus larges sur l'œuvre du Cosmos.

On reconnaîtra bientôt le lien mystérieux qui unit la pensée, la volonté, à la vibration et fait de celle-ci l'agent de celles-là, afin de construire les formes innombrables qui peuplent l'immensité.

En résumé, le son, le rythme, l'harmonie, sont des forces créatrices. Si nous pouvions calculer la puissance des vibrations sonores, mesurer leur action sur la matière fluide, leur façon de grouper les tourbillons d'atomes, nous toucherions à l'un des secrets de l'énergie spirituelle.

Du moins, il nous suffit d'observer, dans l'expérience que nous venons de citer, les figures géométriques tracées par la voix humaine ou l'archet d'un violon sur la plaque de verre recouverte de sable fin, pour comprendre, par comparaison, comment la pensée divine, qui est la vibration maîtresse et la suprême harmonie, peut agir sur tous les plans de la substance et construire les colossales formes des nébuleuses, des soleils, des sphères et fixer leur trajectoire à travers les espaces.

Le spectacle de la vie universelle nous montre partout l'effort de l'intelligence, pour conquérir et réaliser le beau. Du fond de l'abîme de vie, l'être aspire et monte vers l'infini des conceptions esthétiques, vers la science divine, vers les sommets éternels où règne la beauté parfaite. La splendeur de l'univers révèle l'intelligence divine comme la beauté des œuvres d'art terrestres révèle l'intelligence humaine !

(A suivre.) LÉON DENIS.

Après la Mort

L'Opinion, vous vous en souvenez peut-être, a publié, le 27 août 1921, un article où M. Camille Flammarion était classé parmi les adversaires du Spiritisme. Le journaliste, qui paraissait assez superficiel en une matière qu'il avait sans doute mal étudiée, entreprenait une sorte de campagne clérico-matérialiste contre le nouveau Spiritualisme, en demandant à de hautes personnalités leur sentiment. Son enquête, sous des apparences d'impartialité, avait un caractère tendancieux. Le désir de plaire à l'Église était évident. M. Flammarion s'empressa de protester. Néanmoins, bien des gens, à cette heure, sont persuadés que le jeune reporter de *L'Opinion* a dit la vérité. Or, voici qui serait de nature à les faire revenir sur une idée complètement erronée, si l'amour de la justice l'emportait chez eux sur l'esprit de parti. Le célèbre astronome, dans un volume très récent, *Après la Mort*, définit en termes non équivoques son attitude : « Cet ouvrage, affirme-t-il, n'a qu'un but, c'est d'établir que les *faits* existent, que les morts se manifestent. » Il n'est pas impossible que des ergoteurs essaient d'atténuer la portée de cette déclaration en contestant l'autorité d'un auteur qu'ils trouveraient admirable, s'il était de leur avis. Il vaudrait mieux, par respect pour soi-même, avouer franchement qu'on a commis une erreur, ce qui serait le meilleur moyen de démontrer qu'elle a été involontaire ; mais l'amour-propre a des faiblesses dont il y aurait de la naïveté à s'étonner.

Ce livre, destiné à un grand retentissement, se distingue par une impressionnante documentation, que M. Flammarion était seul capable de se procurer. Est-il au monde un savant dont le nom soit plus répandu? Il a fait appel à la bonne volonté de ses innombrables lecteurs et, de tous les pays, lui sont parvenues des lettres, cinq mille environ, relatant des phénomènes prodigieux qu'il a classés avec méthode et qui constituent l'ensemble le plus imposant.

Ces témoignages, dans lesquels il a fait un choix judicieux, n'ont pas tous la même valeur. Bon nombre de ses correspondants, pour des motifs divers, ne veulent pas que leur nom soit livré à la publicité ; d'autres, au contraire, y consentent, peut-être parce qu'ils occupent une situation au-dessus du qu'en dira-t-on, avec une louable désinvolture. Il y a parmi eux des intellectuels et des ignorants, ceux-ci ayant comme ceux-là voix au chapitre, car il s'agit, non d'expériences de laboratoire, mais de simples constatations de phénomènes se présentant à l'improviste ; dans ce cas, il n'est pas indispensable, pour être absolument sûr d'avoir vu, d'occuper une chaire dans une Faculté de Médecine, il suffit d'être bien équilibré. Lorsque des faits se produisent partout, avec des ressemblances frappantes, il est logique d'y voir autre chose que des hallucinations, malgré les dédains de certains savants qui d'ailleurs ne sont pas complètement exempts de préjugés. N'en connaît-on pas que leur méfiance poussée à l'excès, rend insensibles aux preuves les plus décisives, comme s'ils avaient peur d'être obligés de croire? On en signale des exemples presque divertissants. Dans quelques années, lorsque la métapsychique sera devenue une science officielle, on verra surgir des légions de témoins qui, n'étant plus retenus par la crainte du ridicule, confirmeront avec éclat la documentation de M. Flammarion. Qui sait si vous ne comptez pas vous-même dans

**

votre propre expérience un ou deux phénomènes supranormaux ou si des personnes de votre entourage, très dignes de foi, ne vous en ont pas racontés dans l'intimité?

En attendant l'irrésistible courant qui portera les esprits vers la croyance, le nombre des adhérents augmente chaque jour, surtout celui des curieux qui, naguère hostiles, maintenant mieux disposés, disent naïvement : « N'y aurait-il pas là quelque chose? » Ils ne sont pas éloignés de souscrire à ce jugement d'un écrivain estimable : « J'ai ri comme tout le monde du Spiritisme ; mais ce que je prenais pour le rire de Voltaire, n'était que le rire de l'idiot ».

M. Flammarion a, sur les savants incrustés dans la routine, la supériorité du précurseur. Que pensez-vous de cette page? « Par une circonstance historique digne d'attention, nos constatations métapsychiques actuelles coïncident avec l'une des plus merveilleuses découvertes de la science physique, la radiotélégraphie et la téléphonie. Un spectacle, un concert, un discours sont vus et entendus à des centaines de kilomètres de distance, captés par un appareil récepteur, sans être transmis par un fil quelconque. En plein océan, les passagers de l'équipage d'un navire peuvent voir et entendre une scène jouée et chantée à Paris. J'avais osé deviner ce progrès dans *Lumen* (en 1866), et même le représenter en une figure fort expressive dans *La fin du monde* (1893), p. 273, où l'on peut lire : « La téléphonoscopie fait connaître partout les événements les plus importants ou les plus intéressants. Une pièce de théâtre, jouée à Chicago ou à Paris, s'entend et se voit de toutes les villes du monde ». Le génie des inventeurs a réalisé de nos jours ce progrès que je n'attribuais qu'aux siècles futurs, et nous met, dès aujourd'hui, sur la voie de comprendre les transmissions télépathiques niées encore il y a quelques années. Nous pouvons essayer de découvrir maintenant en quoi consistent les apparitions, dont l'authenticité est démontrée. Quelle est leur nature ? Les fantômes sont-ils réels? »

Et le volume est rempli d'apparitions. Nous en citons quelques-unes au hasard, pour vous inspirer le désir d'aller puiser vous-même à la source. C'est un père, mort depuis deux ans, qui apparaît à sa fille, à son gendre et — ce qui vous semblera bizarre — à leur chien ; c'est un ouvrier, soupçonné de s'être suicidé, qui vient détromper son patron : c'est une jeune femme, victime du choléra, à Saint-Louis, dont le visage avait été égratigné par sa mère, pendant qu'on lui faisait la toilette funèbre et qui est apparue en plein jour à son frère, avec cette particularité complètement ignorée de lui ; c'est un capitaine de vaisseau qui a été sauvé grâce à l'avis d'un ami décédé, au moment où le navire allait se briser contre des récifs; c'est un fils qui se montre à sa mère, pour lui signaler son assassin. Nous pourrions continuer ainsi sur des centaines de pages. Au chapitre onzième, « Les manifestations de morts dans les expériences de Spiritisme . Les Preuves d'identité », vous trouverez exposés les cas du docteur Chazarain, du juge Edmonds, du docteur Darey, du docteur Vincent Gubernori, de Myers, de Hodgson, de P. de la Fontaine, dont il faut lire les récits, avec leurs larges développements, pour en goûter tout l'intérêt.

M. Flammarion, vers la fin de son livre, résume sa pensée dans les propositions suivantes :

« 1° Les êtres humains décédés, ce que l'on appelle des *morts*, existent encore après la dissolution de l'organisme matériel ;

« 2° Ils existent en substances invisibles, intangibles, que nos yeux ne perçoivent pas, que nos mains ne peuvent toucher, que nos sens ne peuvent apprécier dans les conditions normales habituelles ;

« 3° En général, ils ne se manifestent pas. Leur mode d'existence est tout différent du nôtre. Ils agissent parfois sur notre esprit et, en certaines circonstances, peuvent prouver leur survivance ;

« 4° En agissant sur notre esprit et par là sur notre cerveau, ils sont vus et perçus par nous sous des formes sensibles : nous les voyons tels que nous les avons connus, avec leurs vêtements, leurs allures, leurs exercices, leur personnalité. C'est notre œil intérieur qui les voit. C'est une perception d'âme à âme ;

« 5° Ce ne sont pas là des hallucinations, des visions imaginaires. Ce sont des réalités. L'être invisible devient visible ;

« 6° Ils peuvent se manifester sous des formes objectives ;

« 7° Dans un grand nombre de cas, les apparitions de défunts ne sont pas intentionnelles. Le mort n'agit pas expressément sur le spectateur. Il semble qu'il continue vaguement certaines habitudes, qu'il erre dans les lieux où il a vécu ou non loin du sépulcre ; mais n'oublions pas que ce sont là des appréciations humaines de notre part, et que la distance ne compte pas pour les esprits. De l'âme émanent des ondes éthérées qui, en touchant le percipient, se transforment en images, pour le cerveau récepteur vibrant syntoniquement ;

« 8° Les apparitions et manifestations sont relativement fréquentes dans les heures qui suivent immédiatement le décès ; leur nombre diminue à mesure que l'on s'en éloigne, et s'atténue de jour en jour ;

« 9° Les âmes séparées des corps conservent longtemps leur mentalité terrestre. Chez les catholiques, des demandes de prières sont souvent exprimées. C'est là un fait d'observation qu'il serait important d'analyser au point de vue de la psychologie humaine et transcendantale. »

Je n'ai pas besoin de m'excuser de faire de longues citations dans un article de dimension forcément très réduite. Ce qui importe surtout, c'est de connaître, sur un sujet capital, l'opinion d'un homme éminent, dussions-nous courir le danger de rompre avec la tradition. Votre confesseur vous refuserait l'absolution, s'il savait que vous ne répugnez pas à la nouvelle notion du ciel, de l'enfer et du purgatoire. On doit charitablement vous en avertir. Bossuet, le grand évêque, faisant autorité, vous dit le sort qui attend les damnés : « Ainsi toujours vivants et toujours mourants, immortels pour leurs peines, trop forts pour mourir, trop faibles pour supporter, ils gémiront éternellement sur des lits de flammes, outrés de furieuses et irrémédiables douleurs ». Est-ce clair et l'espèce de froideur avec laquelle on accueille en général un propos si terrifiant ne dénote-t-elle pas une profonde perversion des âmes? O temps ! ô mœurs ! On va jusqu'à déclarer incompatible avec la justice et la bonté de Dieu cette doctrine de l'enfer éternel, imaginée cependant pour nous inspirer une crainte salutaire et nous faire mieux comprendre les avantages de la vertu. Ce qui vous embarrasse, c'est que vous connaissez une foule de gens très honnêtes, quoique peu confits en dévotion lugubre, qui se conduisent de manière à mériter votre estime, sans donner dans ces

idées. On ne sait vraiment, devant un dogme si incandescent, à quel parti se rallier. Si nous nous rangions du côté du bon sens !

La vie de l'Au-delà est une vie d'évolution et de progrès. Nos œuvres, comme dit l'Évangile, nous suivent et il est conforme aux règles les plus élémentaires de la justice que chacun, en mourant, porte avec soi, dans son organisme spirituel, les conséquences bonnes ou mauvaises de sa conduite. Il y a donc, dans le monde invisible, la même variété d'aptitudes, de caractères et de conditions que sur la terre ; mais on n'est pas immobilisé pour toujours dans sa mentalité. Chacun conserve son libre arbitre et, avec lui, la faculté de s'amender, en sorte que les méchants eux-mêmes, après une série d'épreuves, finiront par améliorer leur sort. Cette notion de la vie à venir n'est-elle pas plus respectueuse de la Divinité que la croyance à un tortionnaire implacable, dont aucun repentir ne saurait apaiser la méchanceté? Vous n'oseriez pas refuser le pardon à votre enfant, fût-il un criminel, si, ayant expié ses fautes, il revenait à vous avec des meilleurs sentiments : pourquoi feriez-vous au Père Céleste l'injure de le supposer moins bon que vous? Mourir, c'est agrandir son horizon intellectuel. Nous ressemblerons à un voyageur qui, engagé dans une région inconnue, n'atteint une cime que pour en entrevoir d'autres, du haut desquelles le panorama change, à notre grand émerveillement.

Mais, nous dit M. Flammarion, « si l'âme humaine survit à l'organisme physique, elle préexiste ; il y a la même éternité derrière nous que devant nous... La vie terrestre n'est qu'une phase dans la vie de l'esprit... Les arguments de la préexistence ont une valeur incontestable. Le principal est l'inégalité des êtres humains dès leur naissance, inégalité mentale qui ne peut être attribuée à l'hérédité, les aptitudes spéciales pour les sciences comme pour les arts, les prédispositions innées, les convictions dès l'enfance, qui ne peuvent qu'avoir été acquises antérieurement. Un autre argument est le fait des réminiscences, plus ou moins vagues, plus ou moins précises, du « déjà vu », du « déjà entendu », sensations inexplicables autrement et qui, chez certains êtres, sont flagrantes... » Quel mystère ! Ce petit enfant qui, venu de la nuit, fait son avènement dans votre destinée, a déjà vécu d'autres vies, dont le souvenir évanoui se ranimera plus tard. « Toutes les mémoires passées, accumulées, constituent au fond de nous un domaine latent, dans un subconscient indépendant de notre cerveau... » Bien plus, « d'existence en existence, la vie psychique nous élève en une évolution ascendante. Chacun de nous a été minéral, végétal, animal, avant d'être homme, et l'homme n'est pas le dernier terme. Nous sommes encore très inférieurs. » Les moralistes parlent de notre misère et certes il est difficile de l'exagérer. « Oui, elle est stupide, cette espèce humaine prétendue raisonnable, écrivait le général Berthaut à M. Flammarion. Je vois encore le colonel de la Tour-d'Auvergne, en 1870, sur le champ de bataille, se croisant les bras, quand la mort fauchait tout autour de lui, et s'écriant : *Mon Dieu, que c'est bête !* » Ah, nous n'avons pas sujet d'être bien fiers ! Et cependant quelle grandeur ! Qui sait ce que l'avenir, après tant de découvertes stupéfiantes, nous réserve ! « Puisque la télépathie existe entre les morts et les vivants, il n'est pas interdit aux astronomes d'espérer que le jour n'est peut-être pas éloigné où des communications psychiques pourront être établies entre une planète de notre système et la Terre. L'espace ne se mesure pas en télépathie... »

Ces gens qui passent dans la rue, les uns allant d'un pas rapide à leurs affaires, d'autres avec l'allure lente de promeneurs désœuvrés, croient, la plupart du moins, qu'ils sont dans ce monde pour la première fois et que la mort anéantira leur personnalité. Ils ont une idée de la survivance si vague, si indécise, que leur croyance ne diffère guère de la négation. C'est un résidu de catéchisme resté dans leur cerveau comme une formule banale, qui reparaît parfois dans la conversation, avec des inflexions de voix et des hochements de tête où s'accuse un incurable scepticisme. Il n'y a pour eux de réalités certaines que celles qui tombent sous les sens. Vous leur donneriez une fâcheuse opinion de votre jugement, si vous souteniez devant eux qu'un monde invisible nous enveloppe. « Pauvre Monsieur X., se diraient-ils, un brave homme sans doute, mais si singulier avec sa marotte ! Des êtres fluidiques vivant à nos côtés, des parents, des amis décédés capables de communiquer avec nous et d'exercer une influence sur notre âme, en voilà une invention mirifique! » Et, derrière vous, avec un sourire de commisération, ils appliquent leur index sur le front. Offrez-leur le livre de Flammarion : ils ne daigneront même pas parcourir la table des matières pourtant si alléchante, et vous vous sentirez un peu confus, ce qui d'ailleurs n'est pas déshonorant. Renoncez donc à les tirer d'une ignorance qui leur procure tant de satisfaction et, pour vous consoler de leur pitié, délectez-vous de la littérature spirite, très distinguée quelquefois, réconfortante toujours.

M. Flammarion, jeune malgré ses quatre-vingts ans, nous fait espérer un nouvel ouvrage, où il sera parlé des apparitions de défunts aux lits de mourants, des photographies authentiques de fantômes, des maisons hantées, des manifestations signalées dans l'histoire sacrée, ainsi que dans l'histoire profane, de la pluralité des existences, au point de vue astronomique. Il lui arrive chaque jour, de tous les pays, des documents, des relations. C'est beaucoup d'agrément pour nous en perspective.

Comme tous les grands novateurs, il a été en butte à la sottise routinière des Académies majestueusement parées de leur costume officiel, qui impressionne avec raison la foule, sans être une preuve de leur infaillibilité. Cela vous étonne-t-il? Il faut bien expier

« L'impardonnable tort d'avoir trop tôt raison ».

Mais, dans sa verte vieillesse, il voit l'aube matinale qui blanchit l'horizon, la lueur du matérialisme qui s'efface peu à peu dans l'éclatante lumière du Spiritualisme scientifique et la revanche imminente de la vérité que ses détracteurs se flatteront modestement d'avoir prédite.

Alfred BÉNEZECH.

Rapport psychique et Cryptesthésie

A propos du « Traité de Métapsychique », du Professeur Charles Richet

Des grands mérites et de non moindres imperfections qui se rencontrent dans le magistral *Traité de Métapsychique* du professeur Charles Richet, j'ai discuté tout au

long, dans la revue italienne *Luce e ombra*. Je me propose, ici, de traiter uniquement la question du « rapport psychique », dans les manifestations métapsychiques intelligentes, « rapport » que le professeur Richet estime ne devoir être admis pour aucune catégorie des manifestations dont il s'agit. Soit dit afin d'être plus exact, son opinion est telle que, dans toute circonstance où il semble s'imposer de rattacher nécessairement les faits à l'existence et aux fonctions du « rapport psychique », le professeur s'il ne nie pas ce « rapport », veut au moins l'ignorer. Il en résulte que les pouvoirs attribués par lui aux facultés subconscientes assument une ampleur illimitée, jusqu'à équivaloir l'omniscience divine. Et il en résulte aussi que s'il avait reconnu ce qui, incontestablement, émerge de l'analyse comparée des faits, — c'est-à-dire que l'existence du « rapport psychique » est une condition essentielle dans toute manifestation psychique intelligente, il en serait implicitement venu à établir que les pouvoirs de la subconscience sont *conditionnés*, de telle manière qu'il eut dû réduire, dans ses limites légitimes, la potentialité de cette faculté. C'est en ceci que réside la grande importance théorique du sujet que je me propose de traiter en ces pages.

***

Le professeur Richet ne considère pas devoir admettre l'existence d'un « rapport psychique » dans les manifestations métapsychiques intelligentes, — qu'il qualifie synthétiquement de *cryptesthésie*, — principalement à cause de sa grande préoccupation de ne point formuler d'hypothèses. En conséquence, de bout en bout de son œuvre, il s'interdit toute possibilité de considérer, sous son véritable point de vue, la nature des phénomènes qu'il s'est donné la tâche d'étudier.

Déjà, pour la télépathie, il se refuse à reconnaître l'existence d'un tel rapport entre l'agent et le percipient et, pour soutenir son opinion personnelle, il fait allusion, en termes réitérés, à certains cas dans lesquels la réalité de ce dit rapport n'apparaît pas comme évidente. Nous analyserons tout à l'heure les cas en question, en prouvant qu'ils ne démontrent pas, sans appel, l'assertion du professeur Richet, mais, quoi qu'il en soit de ceci, il y a lieu de se demander : « Pourquoi substituer en quelque sorte les « exceptions » à la « règle », en leur conférant une valeur exagérée? Or, dans le cas des manifestations télépathiques, la règle incontestable est à ce point évidente qu'il n'y a pas lieu de la discuter, et réside en ce que sur cent cas dans cet ordre de faits, il s'en rencontre quatre-vingt-dix-neuf où le rapport psychique existe indubitablement. Ceci étant, si l'on accorde à telle circonstance la valeur théorique qui lui est due, on ne formule pas expressément une hypothèse, mais on constate un fait définitivement acquis à la science. Quant aux exceptions, elle n'infirment pas la règle ; et si l'on devait, dans le domaine scientifique, supprimer toutes les hypothèses qui comportent des exceptions, pas une ne resterait debout. Sans préjudice de ce que les apparentes exceptions, dans les manifestations télépathiques, finissent généralement par rentrer dans la règle, quelque plus ou moins caché que soit, dans ces phénomènes, le « rapport psychique ». S'il advient qu'elles n'y rentrent pas, c'est que ce sont là des manifestations d'une autre nature, avec des modalités d'« extrinsécation apparemment télépathique » : ainsi pourrait-on dire, par exemple, pour certains cas de *bilocation* et de *lucidité*.

Si nous en venons aux cas desquels se prévaut avec insistance le professeur Richet,

pour consolider sa thèse personnelle, on les trouve résumés comme il suit, dans un des nombreux passages où il les cite :

« Quand Mme Green aperçoit deux femmes qui, en Australie, se noient, il est vraisemblable que ces jeunes filles, qui n'étaient jamais venues en Angleterre et qui ne connaissaient pas Mme Green, tante de l'une d'elles, aient pensé à Mme Green avec une telle force que cette vibration a pu faire 20.000 kilomètres : au lieu d'aller émouvoir leurs parents qui étaient tous proches. — Mme Fréville ne connaissait pas M. Bard, ou à peine. — M. Phibbs voit son chien Fox mortellement blessé au pied d'un mur. Il est beaucoup plus raisonnable de supposer que c'est la *nature de ce fait* qui a frappé son esprit, au lieu d'admettre que l'âme de Fox a été ébranler le cerveau de M. Phibbs » (p. 330).

Tels sont les cas cités par le professeur Richet. A propos du premier d'entre eux, j'observe que, si les parents des jeunes filles noyées ne furent sujets à aucune forme de télépathie en Australie, tandis que Mme Green reçut l'impression télépathique en Angleterre, cela démontre uniquement que les parents des victimes n'étaient pas des sensitifs, et que Mme Green en était une. Je relève, en outre, que l'on ne peut pas affirmer que, dans une telle occasion, n'existèrent point des « rapports psychiques » entre l'agent et le percipient, vu que cette dernière (Mme Green) était tante de l'une des jeunes personnes noyées ; et si la mère ne connaissait pas la tante, ceci ne démontre pas encore que de l'une à l'autre n'existaient des liens affectifs, comme beaucoup vraisemblablement peuvent être créés par les relations épistolaires. Mais si tout cela n'est pas, il faudrait alors admettre nécessairement que le fait de la réalisation d'un phénomène télépathique entre ces deux personnes, démontre l'existence de mystérieuses affinités psychiques, entre parents étroitement consanguins, affinités suffisantes à déterminer le « rapport psychique » entre l'agent et le percipient. Ceci ne fut-il pas, surgirait, impérative, la question : « Pourquoi, si, dans cette nuit, la percipiente *vit* le drame où périssait sa nièce, ne vit-elle pas aussi bien d'autres drames entraînant la mort qui, sans aucun doute, se produisaient dans le monde, à la même heure ! » A cette interrogation, il est impossible d'opposer une réponse rationnelle, à moins que l'on ne reconnaisse l'existence d'un « rapport psychique », déterminé par des liens affectifs ou des affinités consanguines, entre la tante et la nièce.

Quant aux objections touchant la difficulté d'admettre qu'une vibration de pensée puisse parcourir 20.000 kilomètres sans pratiquement s'éteindre avant d'avoir touché son but (ainsi qu'il devrait se produire s'il s'agissait de vibrations psychophysiques subordonnées à la loi physique du carré inverse des distances), c'est là un ensemble d'objections qui ne devrait plus reparaître après tout ce qui a été décrit, sur ce point, par le professeur Hyslop. Hyslop, se fondant sur l'analyse d'un grand nombre de faits, démontre que, dans les manifestations télépathiques, il ne peut être question de vibrations psychologiques, mais de vibrations purement psychiques, ou, en d'autres termes, d'un phénomène de transmission spirituelle de la pensée, à travers un « milieu » spirituel.

Si j'aborde le second cas mentionné par le professeur Richet, — le cas Bard-Fréville, — je constate qu'il n'y a point nécessité à le mettre en discussion, vu qu'entre l'agent et le percipient existaient des rapports de connaissance, lesquels semblent pouvoir suffisamment contribuer à justifier la production du phénomène télépathique.

Pour ce qui a trait au troisième cas — celui dans lequel M. Phibbs aperçut télépathiquement son propre chien Fox agonisant au pied d'un mur, il est convenable d'observer : Si l'on exclut que la pensée du chien, retournée avec une anxieuse intensité vers son protecteur lointain, a été l'agent déterminant du phénomène télépathique ; ou, pour autrement dire, si l'on n'admet pas l'existence d'un « rapport psychique » suscitateur de l'hallucination télépathique, pourquoi, alors, M. Phibbs vit-il, dans cette nuit, son propre chien à la mort, et ne vit-il pas tous les autres animaux qui, dans la même nuit, mouraient en grand nombre? A cette demande, on ne saurait répondre, à moins de reconnaître que M. Phibbs ne vit pas les animaux mourant par multitude, parce qu'entre eux et lui, n'existaient pas de rapport psychique, et qu'au contraire il ressentit l'agonie de son propre chien, parce qu'entre cet animal et son maître existaient des liens affectifs.

Les observations qui précèdent, en ce qu'elles ont de relation avec des épisodes où le « rapport psychique » ne s'impose pas avec évidence, apparaissent tellement adéquates et résolutives, que je me considère comme dispensé de mentionner des exemples où la certitude du « rapport psychique » est acquise. J'en conclus sur ce point en déclarant que, si l'on s'appuie sur l'analyse comparée des phénomènes télépathiques, il semble démontré que ces dits phénomènes se manifestent par suite d'un « rapport psychique » existant entre l'agent et le percipient, et, en faisant cette affirmation, j'estime que j'énonce une pure constatation de fait, et non point que je formule une hypothèse.

Abordant les cas de « télesthésie » (perception, à distance, des choses ou des conditions ambiantes, avec exclusion de toute intervention possible de la pensée subconsciente de tiers), et aussi les cas de « lucidité psychométrique » (perception, à quelque distance que ce soit, et par le moyen d'un objet), — soit deux classes de phénomènes qui ne peuvent être considérés séparément, parce que la « télesthésie » se réalise le plus souvent par le moyen de la psychométrie, — je fais apprécier comment, si l'on prend assise sur l'analyse comparée des faits, apparaît hautement éclatante la nécessité d'admettre l'existence d'un « rapport psychique » entre les sensitifs d'une part, et, d'autre part, les objets, les choses ou les ambiances lointaines. Les modalités selon lesquelles s'extériorisent les phénomènes de télesthésie, pour quelque nombreux qu'ils soient, ne diffèrent au fond que dans leurs apparences, puisque, quand elles se réalisent par l'effet de la lucidité somnambulique, sans la présentation d'un objet au sensitif, c'est, alors, l'opérateur ou le consultant qui font fonction des objets psychométrisables : Ce qui revient à dire qu'en ce qui concerne les objets, quand l'opérateur ou le consultant en font l'office, ils deviennent les intermédiaires indispensables qui mettent le sensitif en état de s'orienter dans sa recherche, de fixer le « rapport » avec la personne, l'objet ou l'ambiance qu'il s'agit de rechercher. Considérant l'efficacité, la valeur orientatrice de l'opérateur ou du consultant, ce fait apparaît suffisamment clair, car il s'agit, dans ce cas, d'êtres vivants, présents et pensants. Dans le cas d'objets présentés au sensitif, il s'impose nécessairement d'admettre l'existence, dans la matière, d'une potentialité de radiation *sui generis*, de même que l'existence latente, dans les objets, d'une « influence » qui, selon l'hypothèse psychométrique, consisterait en ceci : la matière inanimée a le pouvoir de recevoir en elle et de conserver à l'état potentiel toutes sortes

de vibrations et d'émanations physiques, psychiques et vitales, tout aussi bien que la substance cérébrale a la propriété de receler et de conserver, à l'état latent, les vibrations de la pensée. A cet égard, je me rencontre d'accord avec le professeur Richet, lequel reconnaît le nécessité de cette conception. Mais comme il n'admet pas l'existence du « rapport psychique », il est contraint d'expliquer les phénomènes de télesthésie et de psychométrie, en conférant à de telles « radiations » et « influences » une potentialité dynamique, prodigieuse et invraisemblable, et telle qu'elles rejoindraient le sensitif, fut-ce aux antipodes.

Au reste, à la page 439 de son *Traité*, il observe : « Mais, pour que cette sensibilité s'exerce, il faut de toute nécessité un rayonnement extérieur, une force qui, cachée dans les choses ou dans les âmes, va trouver le percipient et émouvoir certaines régions de son inconscience ». On peut demander : « Pourquoi cette nécessité absolue de postuler une radiation des choses si formidablement active qu'elle puisse parvenir au sensitif, de quelque distance que ce soit? » Il ne s'impose pas, en vérité, de se porter à de telles théories extrêmes. Du moment qu'il existe des faits à grande distance, une autre interprétation, plus rationnelle et plus intelligible, est celle de présumer le phénomène tout inverse, c'est-à-dire un dynamisme particulier aux facultés spirituelles du sensitif. Dans ce cas, on devrait dire que les « radiations » ou les « influences » existant dans l'objet remis au sensitif, résultant identiques aux « radiations » ou « influences » qui, respectivement, distinguent l'ambiance lointaine de laquelle fut apporté l'objet, ou la personne qui s'en servait, ont le pouvoir de mettre le sensitif en état de s'orienter dans sa recherche.

Cette orientation se fait de la même façon qu'il advient pour les vibrations sonores d'une corde harmonique, qui font, à distance, vibrer et résonner une autre corde harmonique mise à l'unisson avec la première. Similairement, un réophore de télégraphie sans fil met en action, à distance, le seul réophore qui a été syntonisé avec lui. Nous nous trouvons évidemment dans le domaine du merveilleux, mais il ne peut y avoir de doute sur le fait que cette seconde solution proposée à l'énigme soit de beaucoup préférable à la première. D'autant qu'avec la première, bien qu'elle confère au sensitif la potentialité divine d'emmagasiner en lui toutes les vibrations irradiant des choses et des âmes, on ne parvient pas à expliquer la circonstance la plus mystérieuse de ces expériences, celle de la *sélection*, — parmi l'infinité des vibrations qui, de partout, arrivent au sensitif, — de la sélection, dis-je, de la vibration précise, particulière qu'il a voulu recueillir.

J'aimerais bien élucider la question en recourant à un exemple.

Voici un cas de « télesthésie », dans lequel le protagoniste est le célèbre somnambule Alexis Didier. M. Ferrand, d'Antibes, ayant remis au jour, dans ses terres, une monnaie d'argent de l'antique Rome, l'envoya à Paris, chez un ami, en le priant de consulter, au sujet de cette monnaie, le somnambule Alexis. Celui-ci, en palpant l'objet, fit savoir qu'il *voyait*, dans la propriété de M. Ferrand, une petite urne enterrée à quelques pieds de profondeur, et qui contenait une grande quantité de monnaies du même genre. Ensuite, le plan topographique du terrain fut mis sous les yeux du sensitif. Et Alexis désigna le point précis où l'urne se trouvait. Conformément aux indications du somnambule, on fit des fouilles, et le récipient, bien vite, fut extrait du sol. Il contenait trois

kilogrammes et demi de monnaies analogues à celle qui lui avait été remise en consultation. (Henri Delage : *Le Sommeil magnétique expliqué par le somnambule Alexis*, p. 105).

Tel est le fait. A s'en référer à l'hypothèse du professeur Richet, on devrait dire qu'Alexis a découvert l'urne ensevelie, de Paris à Antibes, parce que les monnaies encloses dans le vase irradiaient, jusqu'à lui, leurs vibrations. Mais, s'il en avait été ainsi, pourquoi donc ce fait ne s'est-il produit que seulement à l'instant où Didier put manier une de ces monnaies romaines, retrouvées dans le terrain en question? Ceci ne nous apporte-t-il pas une preuve saisissante de la nécessité du « rapport psychique » dans les manifestations de télesthésie? Et conséquemment, n'est-il pas de beaucoup plus rationnel d'admettre que la monnaie remise entre les doigts d'Alexis et provenant de l'urne enterrée a permis au dynamisme spirituel du sensitif d'entrer en relation avec les monnaies lointaines, saturées de la même « influence » que contenait le spécimen palpé de ses mains, à la même façon, ai-je dit, que le réophore de la télégraphie sans fil entre en rapport, à toute distance, avec l'unique réophore qui est syntonisé avec lui? Une semblable interprétation des faits, en même temps qu'elle est théoriquement nécessaire et scientifiquement légitime (en ce sens qu'elle contient le minimum de merveilleux concilié avec les faits mêmes), a ceci d'appréciable qu'elle *conditionne* les pouvoirs de la subconscience, en leur retirant l'attribut, philosophiquement inacceptable, de l'omniscience. Ce seul mérite me la rendrait déjà préférable à l'autre.

Avançant dans mon sujet, je vérifie que la nécessité du « rapport psychique » est également évidente, dans les cas de clairvoyance du passé et de l'avenir. Et comme les cas de ce genre se manifestent de la même façon que ceux de « télesthésie » (qui est la clairvoyance dans le présent), il ne me semble pas opportun de m'attarder à en faire une démonstration particulière, admis que l'argumentation, valable pour la télesthésie psychométrique, l'est à la fois pour les deux autres modalités de clairvoyance.

Plutôt, je préférerais insister en ce qui concerne l'analyse d'une autre catégorie de manifestations métapsychiques où la nécessité du « rapport psychique » apparaît évidente autant que dans les cas ici exposés : J'entends parler des communications médiumniques avec les défunts, dans lesquelles ce rapport se fait manifeste sous les deux modalités que le phénomène affecte ordinairement ; la modalité des « liens affectifs » et celle de « l'attraction par la loi de l'affinité », mais bien souvent aussi sous la forme psychométrique. C'est-à-dire qu'à la façon même que l'« influence » laissée sur les objets, par une personne vivante, a le pouvoir de mettre en rapport le sensitif avec la subconscience de cette personne même, parallèlement l'« influence » laissée sur les objets par une personne morte, a la faculté de mettre en rapport le sensitif avec l'esprit du défunt lui-même : conclusion qui prend la forme d'un syllogisme incontestable, en ce sens qu'elle tire sa raison d'être d'une prémisse mineure rigoureusement déduite de la prémisse majeure.

Dans les statistiques de faits métapsychiques abondent les cas qui tendent à démontrer la légitimité de semblables conclusions. J'en produirai deux en ces pages, à titre d'exemple.

Le livre de M. Hill : *Psychical Investigation*, nous fournit le cas suivant, que je relaterai, en bref, d'après la relation donnée par M. A. Bayfield, dans le *Journal of the*

Society for Psychical Research (1917, p. 85) : « Une dame, amie de M. Hill, mourut le 3 novembre 1915. Le 8, furent présentés à un médium divers objets qui avaient appartenu à la défunte, mais il n'y eut aucun résultat. Il fut expliqué que la morte « dormait encore de ce sommeil régénérateur qui succède au trépas ». Le lendemain, on obtint un « signe sous la forme d'un bref message », encore que ce message fut accompagné de « détails dont certains furent reconnus inexacts ». Le 11, les mêmes objets furent portés à une femme médium de Londres, qui ne connaissait pas M. Hill, et la personne qui les présenta fut une dame qui ne connaissait pas la défunte. La médium, qui ignorait la mort de la personne à qui avait appartenu les objets, fit observer qu'elle avait l'impression d'« une trop grande hâte à chercher à communiquer avec la morte ». Et l'on n'obtient, cette fois encore, aucun résultat. M. Hill fit deux nouvelles tentatives, le 25 novembre 1915 et le 2 mars 1916, avec des résultats négatifs. Finalement, le 19 avril 1916, on obtint avec le médium Wilkinson, les « premières preuves cohérentes et importantes, concernant l'identité et les actes personnels de l'amie défunte ».

Ainsi résumé le fait, voici les considérations de celui qui le relate : « S'il était dit que la psychométrie ne fut autre chose que la lecture de *traces*, d'empreintes, en quelque sorte apposées sur un objet, les sensitifs auraient dû se montrer capables de lire et d'interpréter ces traces, dès la première expérience, et même, mieux à ce moment que postérieurement, vu que les traces étaient plus récentes. Il résulte que l'insuccès de la première tentative et la progressive amélioration des lectures dans le cours du temps, fournissent certainement une indication (que je n'ose pas encore appeler une preuve), de ce que les communications dépendent de l'existence réelle et de l'activité de la personnalité survivante, *avec laquelle l'objet psychométré aurait le pouvoir de stabiliser le rapport* : et non pas par l'unique effet de l'« influence » restée sur l'objet lui-même. »

Telles sont les déductions de M. Hill. Elles concordent parfaitement avec ce qui a été exposé ici-même, tant en ce qui a trait à l'existence réelle d'un « rapport psychique » dans les phénomènes métapsychiques, qu'à la proposition tendant à établir le rôle véritable de l'« influence » persistant sur les objets. Et, particulièrement, en ce qui concerne les objets appartenant à des défunts, les déductions Hill contribuent à stabiliser le fait du rapport avec les défunts eux-mêmes.

Le second cas, — que j'ai déjà incorporé entièrement dans ma monographie sur les « *Enigmi delle Psicometria* » (cas XXVI), est assez connu, car il provoqua un grand intérêt à l'époque où il se produisit. Celui qui le relate et qui en fut le protagoniste est le riche banquier australien Hugh Junior Browne, qui eut l'infortune de perdre ses deux fils pendant une croisière entreprise par ces jeunes gens, sur leur yacht, près des rivages avoisinant Melbourne. Ne voyant pas revenir leurs enfants, les parents, saisis d'une affreuse angoisse, eurent l'idée d'aller demander les lumières du célèbre médium guérisseur Georges Spriggs. Et voici ce que dit M. Browne : « Le médium nous reçut à 8 heures du matin, prit la main de ma femme et, peu après, tomba dans le sommeil médiumnique. Alors, il demanda : « Vous avez fait un tour en mer? » Ma femme répondit négativement. Et Spriggs de continuer : « Je constate une... grande dépression d'esprit en ce qui a rapport à la mer. Dans la nuit, vous avez été très agitée et vous avez pleuré. (Cela était exact.) Poursuivant son diagnostic, le médium reprit et répéta : « Vos soucis ont des relations avec la mer ». Alors, pour la première fois, je fis une vague

allusion à ce qui me préoccupait, en demandant : « Peut-être avez-vous la sensation d'un naufrage en mer? » Ce à quoi le médium, toujours endormi, répliqua : « Je ne puis voir s'ils se trouvent dans le monde des esprits, mais si vous me remettiez quelque objet leur ayant appartenu et duquel je pourrais m'aider, alors j'essayerais de retrouver leurs traces ». Je pris un calepin ayant appartenu à mes deux fils et je le lui remis. Tout à coup, il parla et dit : « Je les vois dans un petit bateau, sur la courbe d'un fleuve, avec une voile assez grande et une autre plus petite, déployée dans le vent ». Ici, pour ne pas m'étendre excessivement, je suis obligé d'interrompre la citation du texte, en faisant valoir que le médium fournit une description minutieuse et complète de la croisière entreprise par les fils du banquier Browne, jusqu'au moment du naufrage, description qui fut ensuite confirmée par l'enquête du père. Ensuite, l'un des fils de Browne se manifesta par la bouche du médium, apportant des renseignements ultérieurs sur le drame, parmi lesquels ce tragique détail que le cadavre de son frère avait été mutilé, à l'un des bras, par un requin, circonstance qui fut prouvée de façon extraordinaire, car on pêcha un requin, dans l'estomac duquel fut retrouvé le bras du malheureux jeune homme, avec une partie du gilet qui contenait la montre et quelque monnaie. La montre était arrêté à neuf heures, qui était bien celle donnée par le médium pour l'heure du naufrage.

Telle est la substance de ce dramatique événement survenu dans la famille de M. Browne. Revenant à notre point de vue, je tiens à remarquer la circonstance, des plus remarquables théoriquement, parmi toutes celles que mentionne ce récit. Quand le médium tenait la main de Mme Browne, — c'est-à-dire la mère des défunts, — il ne put néanmoins parvenir à révéler rien concernant le sort des fils disparus, jusqu'au moment où lui fut remis le calepin qu'ils avaient manié. De la confrontation de ces deux états du médium découle, avec une clarté plus grande que jamais, que la vraie fonction de l'objet psychométré est de stabiliser le rapport existant entre le sensitif et la personne liée fluidiquement à l'objet, que la dite personne soit vivante ou morte. Et par-dessus tout, de ce fait, jaillit la condamnation d'une hypothèse fantastique, récemment lancée en circulation, par le docteur Osty et d'où il résulterait que les parents, les amis... et les connaissances « télépathiseraient » tous les événements de leur vie à leurs connaissances, amis et parents, événements qui resteraient, de façon indélébile, imprimés dans la subconscience des dites personnes, où les sensitifs iraient les recueillir, s'entretenant par ce moyen l'illusion des communications avec les défunts (*Annales des Sciences psychiques*, 1916, pp. 137-138). Or, les circonstances ci-dessus exposées ruinent irrévocablement de telles hypothèses. Si le médium, quoique tenant la main de la mère, en aucune façon n'est parvenu à révéler le destin des fils, il est bien net que la subconscience de la mère n'avait nullement reçu et emmagasiné télépathiquement la voyance du malheur survenu, et cela d'autant plus qu'à une expérience totalement négative, succédait immédiatement la contre-épreuve positive du médium, qui racontait tout le drame, à peine l'influence des fils, contenue par l'objet, lui avait-elle fourni les moyens de recueillir les détails recherchés.

D'où donc les avait-il extraits? Raisonnant selon la méthode scientifique de l'élimination graduelle des hypothèses insoutenables, voici à quelle déduction on peut en venir : « Étant établi que le médium ne pouvait « faire sortir », du calepin des fils, les

détails d'un drame survenu *après* que ces jeunes gens s'étaient éloignés de la maison paternelle pour n'y plus retourner, et, conséquemment, *après* qu'ils avaient manié pour la dernière fois le calepin en question, étant en outre acquis, par les circonstances résolutives discutées plus haut, que le médium ne pouvait recueillir ses indications dans le subconscient des parents ; étant reconnu enfin qu'il ne pouvait les exhumer du subconscient d'aucune personne vivante, puisqu'il n'existait point de témoins du naufrage : il s'en suit que l'« influence » contenue dans le calepin a eu la valeur de fixer le rapport entre le médium et la personnalité désincarnée de ceux qui l'avaient manié, conformément à ce qu'avait attesté le médium en trance et à ce qu'attestèrent les communications médiumniques consécutives à l'analyse psychométrique, communications où les défunts se manifestèrent par la bouche du médium, apportant de nouveaux détails sur le drame dont ils avaient été victimes, et parmi lesquels détails l'incident tragique, authentiqué et de la plus haute importance théorique, — du requin mutilant le cadavre de l'un des noyés.

Voici les déductions régoureusement logiques qui se dégagent des faits, et comme il n'existe aucune autre hypothèse capable de les expliquer, force est de conclure que ce second exemple s'accorde, d'une façon décisive, avec le premier, pour démontrer que le « rapport psychométrique » peut servir de précieux auxiliaire pour les communications avec les défunts.

***

J'en arrive ainsi au terme de ma tâche. Il ne me reste plus qu'à résumer ce qui vient d'être exposé, pour un plus complet éclarcissement de la thèse soutenue.

Le but du présent article était de signaler comment le professeur Richet, en son magistral *Traité de Métapsychique*, s'était engagé dans l'erreur volontaire de ne pas attribuer de valeur au fait du « rapport psychique » dans les manifestations métapsychiques d'ordre intelligent, fait qui, déjà, s'impose, avec éclat et incontestablement, pour les expériences hypnotiques-magnétiques, et qui, dans les manifestations ici considérées, apparaît comme la condition essentielle de leur extrinsécation, assumant, par ainsi, une haute valeur théorique en ce sens qu'il permet de circonscrire et de conditionner la potentialité des facultés supranormales subconscientes (cryptesthésie), en éliminant l'hypothèse audacieuse et insoutenable de l'omniscience subconsciente. L'existence du « rapport psychique » s'affirme d'une façon qui défie tout conteste, dans l'analyse comparée des manifestations métapsychiques intelligentes, à quelque ordre qu'elles puissent appartenir, mais, par-dessus tout, dans une forme statistiquement résolutive, si l'on considère les manifestations télépathiques. Actuellement, le professeur Richet ne méconnaît point les résultats apportés par l'analyse comparative, mais il se refuse à leur accorder la valeur théorique à laquelle ils ont droit, en basant son refus sur l'existence de quelques exceptions à la règle. Cette attitude équivaut à admettre que les « exceptions » peuvent prévaloir sur la règle. D'autre part, on a vu que ces exceptions se font susceptibles de rentrer dans la règle, et que, pour les cas où ce retour à la règle n'est pas possible, il est alors question de manifestations d'une nature différente, considérées d'une façon « erronée » comme étant des télépathies. En sorte que, sous

ce point de vue envisagées, ces exceptions ne revêtent aucune importance dominante, face à la règle constante qui régit les manifestations télépathiques.

Une telle négligence du professeur Richet, en ce qui a rapport à une modalité d'extrinsécation fondamentale pour les manifestations métapsychiques étudiées ici, — modalité d'extrinsécation qui n'est pas une hypothèse, mais la pure constatation d'un fait, — a eu la conséquence déplorable d'interdire à l'auteur du *Traité de Métapsychique* toute possibilité de considérer les manifestations métapsychiques sous leur exact point de vue, en l'éloignant de la « borne d'arrivée » et en l'obligeant à conférer l'omniscience aux facultés subconscientes. Partant, si l'on voulait définir ce que devrait réellement signifier le nouveau mot de « cryptesthésie » proposé par le professeur Richet, — comme désignation synthétique de toutes les manifestations métapsychiques d'ordre intelligent, il serait indispensable de modifier la définition donnée par son auteur, en la reformulant dans les termes suivants :

« *La* CRYPTESTHÉSIE *est la connaissance de ce qui est, de ce qui a été et de ce qui sera, mais conditionnée au « rapport psychique », lequel doit nécessairement s'établir entre le sensitif et les personnes ou les choses, afin que la cryptesthésie ait le moyen d'exercer ses pouvoirs, lesquels pouvoirs ne peuvent s'exercer en dehors de l'orbite limitée par le « rapport psychique ».*

Ainsi qu'on le voit, le professeur Richet admet le phénomène inverse, c'est-à-dire un « rapport physique », sans limites de temps, d'espace et de conditions, sous la forme « d'un rayonnement extérieur, d'une force qui, cachée dans les choses et dans les âmes, va trouver le percipient et émouvoir certaines régions de son inconscience ». Ce qui signifie que la capacité de connaissance de la subconscience humaine serait théoriquement et pratiquement illimitée, comme l'omniscience divine.

ERNESTO BOZZANO.

Deux cas de lucidité médiumnique[1]

Le deuxième cas de lucidité médiumnique observé par M. L'Azou, est exposé comme suit par mon aimable correspondant :

« Le 28 juin 1921, nous recevons une lettre d'inquiétude au sujet d'une cousine de Concarneau, atteinte du tétanos : état désespéré.

« Nous évoquons aussitôt notre petit Jojo et lui demandons d'aller aux renseignements, à Concarneau. Nous le rappelons une heure après : Jojo nous dit :

« — *Cousine ne va pas mieux ; ils ont tous du chagrin, tonton Léon pleure. Il y avait même tante, un monsieur, deux dames : cousine était blanche et ne parlait pas.*

« A 11 h. 45, le même jour, un télégramme de Concarneau nous annonce le décès de notre cousine. Nous rappelons Jojo et lui disons la triste nouvelle. Le petit répond :

(1) Voir *Revue Spirite* de juin, page 207.

« — Je le savais, mais ne voulais pas vous dire, pour ne pas faire chagrin. Elle a beaucoup souffert, *j'étais là, avec Marie et Lisette* (1).

« Ma femme prend le train de 14 h. 10, pour Concarneau, où elle arrive le soir même. De la mère de la morte elle apprend, au chevet de cette dernière, que notre cousine qui, depuis cinq jours, n'avait pu desserrer les dents, a prononcé à deux reprises, cinq minutes avant de mourir, les paroles suivantes « *O Marie, ô Lisette ! vous êtes venues me chercher ! Oh ! et petit Jo ! comme il est mignon ! Comme c'est beau ici ; c'est tout blanc. On est heureux !* »

« Ma femme apprend, en même temps, que le matin de ce 28 juin, au moment précis où Jojo nous donnait à Brest les premiers renseignements précités, *les six personnes qu'il disait avoir vu auprès de notre cousine se trouvaient bien réunies dans la chambre.*

« Voilà deux des faits les plus importants que j'ai obtenus parmi les nombreuses communications reçues de mes parents désincarnés. »

Je pourrais répéter ici avec plus de force, ce que je disais à propos du premier cas de lucidité signalé par M. L'Azou.

Quelle que soit l'explication que l'on veuille donner du phénomène cryptesthésique, il n'est guère possible d'admettre que la vision de la mourante se disant entourée, dans l'invisible, par ses deux sœurs décédées, accompagnées du petit Jojo, n'ait pas eu de réalité objective, au même titre — quoique sur un autre plan — que la réunion des six personnes vivantes groupées, au même moment, dans la chambre : ces deux groupes (les incarnés et les désincarnés) sont signalés *au même titre et dans des conditions strictement analogues*, à 120 kilomètres de distance, par le petit Jojo communiquant, par l'écriture, avec ses parents.

On est ainsi, de plus en plus, enserré dans un étroit réseau de faits, qui débordent de tous côtés l'explication purement psycho-physiologique ou animique. De plus en plus on est contraint à la seule explication logique et rationnelle — à laquelle s'est finalement rallié l'éminent savant qu'est M. Camille Flammarion — à l'explication *spirite* de la survivance de l'âme et de la possibilité des communications entre le monde des vivants et le monde des morts.

L'exemple du professeur Richet aboutissant, après une longue étude des faits métapsychiques et la reconnaissance de leur réalité, à un aveu d'impuissance, touchant l'émission d'une hypothèse explicative satisfaisante, montre éloquemment l'étroitesse de l'impasse dans laquelle sont irrémédiablement engagés tous ceux qui rejettent *a priori* l'hypothèse spirite, comme entachée d'une nullité fondamentale.

Le grand reproche que les savants de cette catégorie, complètement désorientés, formulent contre l'explication des spirites, c'est qu'elle paraît davantage découler d'un postulat que résulter d'une étude impartiale des faits. Ce reproche est injuste, car la théorie spirite n'est pas le produit d'un concept humain — en tant au moins qu'elle situe la source originelle des communications dans le monde extra-matériel des Esprits — mais bien la conclusion tirée de phénomènes intelligents, par l'intelli-

(1) Deux sœurs défuntes de la mourante.

gence même qui les généra. On peut dire, sans exagération, que le phénomène spirite a trouvé en lui-même, et non hors de lui, son explication : par là, au moins, l'hypothèse spirite se distingue d'un postulatum.

Mais, même s'il était exact que l'explication des spirites ne fût qu'une pétition de principe et ne procéda pas de l'étude préalable des faits, selon la pure méthode scientifique, aurait-on le droit de la condamner pour cette seule cause? L'intuition, prolongement humain de l'instinct, cette conscience cachée aux troublantes révélations, qui semble ignorer les lois du temps et de l'espace, n'a-t-elle pas souvent ouvert à la science positive et à la froide raison des voies insoupçonnées? N'a-t-elle pas éclairé plus d'une fois, dans la longue histoire de l'évolution des connaissances humaines, l'obscur dédale dans lequel menaçait de sombrer la raison pure?

Et si les faits — comme cela s'est produit si souvent en d'autres cas — confirment tous les jours davantage cette hypothèse intuitive, ne commettrions-nous pas une injustice et une erreur en la repoussant comme indésirable, à cause seulement de ses origines? En l'absence de toute autre hypothèse satisfaisante, le devoir des vrais chercheurs de pensée libre est, au contraire, d'accueillir l'explication spirite, pour autant qu'elle résout logiquement un problème par ailleurs insoluble et qu'elle n'est pas en contradiction avec les faits.

Il est admis, en logique, que, pour être valable, une hypothèse doit répondre à certaines conditions : expliquer le plus grand nombre de faits et *n'être contredite par aucun*, permettre d'en découvrir d'autres et aussi donner l'explication la plus simple, la moins complexe, la moins alambiquée.

Quelle autre théorie que la spirite répond mieux à ces conditions? Quelle autre hypothèse donne une explication plus simple, plus directe, plus générale? A-t-on, jusqu'ici, relevé un fait, un seul qui démente l'hypothèse spirite autrement que par une erreur d'attribution imputable à l'ignorance ou à l'exagération doctrinale, dans les cas, malheureusement trop nombreux, où des spirites, insuffisamment éclairés, n'apportent pas tout le soin voulu dans la discrimination entre les faits de spiritisme vrai et les faits de simple animisme ou même les phénomènes, encore mal connus, de la psychologie normale?

Trop de spirites oublient ou méconnaissent cette loi générale des phénomènes de la nature, tant visible qu'invisible, que si une même cause peut produire des effets différents, tous également vrais (1), le même effet peut être provoqué par des causes très diverses, *toutes également possibles :* nous pouvons nous brûler avec un fer chaud ou avec de la glace, avec un courant électrique ou un caustique emprunté à la chimie minérale ou végétale ; dans tous les cas, il y a brûlure, mais dans chaque cas, la cause de cet identique effet peut être différente.

Il en est de même des phénomènes désormais baptisés métapsychiques : ils peuvent être provoqués — dans des conditions pourtant variables de manifestation — par les forces vivantes de l'animisme ou par celles, intelligentes, du subconscient ; ils peuvent

(1) C'est la même lumière qui, selon l'objet qui la reflète, se traduit dans notre organe visuel par des sensations colorées diverses ; c'est la même électricité qui produit la lumière dans la lampe, le son dans la cloche électrique ou le récepteur téléphonique, la chaleur dans le fer à repasser ou le radiateur, le mouvement dans le moteur, etc.

être provoqués par des pensées étrangères, émanations de consciences incarnées ou désincarnées ; ils peuvent être obtenus par la fraude ; ils peuvent être le résultat de la suggestion consciente ou inconsciente. Il appartient justement aux spirites, s'ils veulent donner toute sa valeur, sa force impérieuse à l'explication spirite, dans les faits vraiment spirites, de la réserver jalousement pour ces faits seuls, et de ne pas la polluer, la déprécier, par un usage inconsidéré et hors de propos. Il leur appartient d'être sévères dans leurs jugements sur les productions médiumniques et l'origine des manifestations, de traquer impitoyablement la fraude, de se défier des illusions, d'attribuer loyalement à l'animisme, à la suggestion, au jeu du subconscient, ce qui n'apparaît pas, à un contrôle attentif, appartenir au spiritisme pur.

Ce n'est pas par le nombre de ses productions que le Spiritisme s'imposera, c'est par leur qualité et par leur qualité seulement. Voilà pourquoi j'ai tenu à signaler les deux cas de lucidité médiumnique qui font l'objet du présent article, parce qu'ils me paraissent échapper à toute autre explication que l'explication spirite. Voilà pourquoi j'ai voulu apporter cette modeste pierre à l'édifice déjà commencé et dont la construction est patiemment poursuivie par les Flammarions, les Delannes de tous les pays.

Choisissons soigneusement nos matériaux, si nous voulons que l'édifice résiste à l'épreuve du temps et aux attaques des hommes.

L. GASTIN.

Revues et Journaux

Nombreux sont les journaux qui ont salué la manifestation du 14 juin à la Sorbonne, en consacrant d'élogieux articles à M. Camille Flammarion :

L'Illustration et *Les Hommes du Jour*, du 17 juin ; le *Gaulois*, le *Matin*, le *Journal*, le *Petit Journal*, le *Petit Parisien*, l'*Œuvre*, l'*Echo de Paris*, le *Figaro*, *Le Temps*, etc., en un mot toute la presse de Paris et de province, sans oublier la presse étrangère qui n'est pas la moins élogieuse, a signalé la réunion de la Société Astronomique de France, fêtant le quatre-vingtième anniversaire de son illustre fondateur.

Nombreux aussi sont les journaux et les revues qui commentent, avec plus ou moins de passion, le sensationnel ouvrage de M. Camille Flammarion sur le « Problème de la Mort » et son affirmation de la survie.

Le Journal du 4 juin publiait, sous la signature de M. de Waleffe, un long article consacré au dernier livre de notre éminent collaborateur, M. Camille Flammarion, et soulignant l'importance des déclarations spirites du savant :

« Mais, quel que soit le dernier stade de l'évolution, si les faits apportés par M. Flammarion ne s'expliquent plus par le cerveau vivant, il faudra tous prendre notre parti de cette nouvelle vraiment terrible : « On ne meurt pas ! »

Quelque temps après, le 16 juin, le même *Journal* a publié un article de M. Camille Flammarion lui-même, touchant un témoignage de survivance, qui vient s'ajouter à la liste déjà longue de ceux que nos lecteurs connaissent déjà. Notre ami déclare :

« Eh bien ! si l'on n'accuse pas tous les observateurs d'imposture, si l'on ne pense pas qu'ils ont eu la berlue et que tout le monde est plus ou moins fou ou halluciné, nous sommes bien forcés d'admettre ces faits, comme on admet un coup de foudre bizarre et inexpliqué. On ne peut pas tout nier. Il faut avouer franchement qu'il y a là tout un ordre de choses encore inconnues aux investigations scientifiques..... Ceux qui nient ces faits sont ou ignorants, ou illogiques, ou de mauvaise foi. »

L'Ère Nouvelle, du 27 avril dernier publiait un article de M. Albin Valabrègue, dans lequel le spirituel écrivain mettait le professeur Richet en contradiction avec lui-même, en opposant entre eux certains passages de son « Traité de Métapsychique » :

« Il appert de ces textes, mis en présence, qui s'opposent automatiquement les uns aux autres, qu'il y a deux Charles Richet : le Richet n° 1, pour lequel le Spiritisme est *possible*, et le Richet n° 2, pour lequel le Spiritisme est *impossible*. Je caresse l'espoir de ne pas mourir sans avoir serré la main au Richet n° 3, celui qui dira et qui écrira que le Spiritisme est *certain*. »

La Revue Métapsychique, de mai-juin publie, par ailleurs, la réponse du professeur Richet à l'article, que nous avons précédemment signalé, dans lequel le célèbre physicien anglais, sir Oliver Lodge, prenait la défense du Spiritisme contre les objections de l'auteur du « Traité de Métapsychique ». M. Ch. Richet nie en commençant la valeur de l'hypothèse spirite, pour aboutir à ces conclusions :

« Donc, jusqu'à ce qu'un commencement de preuve m'ait été apporté, je regarderai la théorie spirite comme une *hypothèse de travail*, médiocrement vraisemblable, commode et peut-être utile pour l'étude des phénomènes. »

C'est déjà quelque chose.

Le même numéro de la *Revue Métapsychique*, toujours sous la signature du professeur Richet, donne le compte rendu des « expériences décisives de lucidité », faites à Varsovie, avec le médium Ossowiecki :

« Pour moi, écrit-il, comme aussi pour Geley, *la certitude qu'il n'y a pas eu de fraude est aussi forte que celle qu'il nous faudrait pour condamner un homme à mort.* »

Nous lisons encore un article de haute valeur scientifique du Pr Raphaël Dubois sur « la lumière vivante » qu'il a découverte et étudiée. A la suite, le Dr Geley étudie « la lumière vivante métapsychique », avec une importante documentation et des illustrations qui intéressent directement les Spirites. Voici ses conclusions :

« La condition primordiale de l'ectoplasmie réside dans une décentralisation anatomo-biologique du corps du médium et dans une extériorisation des éléments décentralisés à l'état amorphe (solide, liqu de ou gazeux).

« Cette décentralisation s'accompagne de la mise en liberté d'une proportion considérable d'*énergie vitale.*

« L'énergie vitale ainsi libérée peut devenir de l'*énergie mécanique*, d'où la télékinésie et les raps.

« Elle peut se transformer en *énergie lumineuse*, d'où la production de lumière vivante tout à fait analogue à la lumière vivante normale. Tantôt l'énergie lumineuse semble se condenser dans tel ou tel organe matérialisé ou en voie de matérialisation ; tantôt elle est liée à une sécrétion phosphorescente, susceptible de s'agglomérer et de former de véritables lampes vivantes.

« Enfin, la même énergie vitale, qui se manifeste par la télékinésie et la bioluminescence, peut aboutir à organiser les ectoplasmes amorphes. Elle crée alors positivement des êtres ou des fragments d'être vivants éphémères. Les matérialisations achevées constituent la phase terminante et supérieure de l'ectoplasmie. »

Chronique Étrangère

Nous avons eu l'occasion de parler de l'archaïque régime légal établi en Angleterre contre les clairvoyants de diverses catégories, et même les médiums, auxquels on applique une très ancienne loi, dite *Vagrancy Act*, qui les assimile à des vagabonds et à des voleurs. Nous revenons sur ce sujet, parce qu'un fait public vient de se produire, en réaction contre ce déplorable anachronisme. *The International Psychic Gazette*, après l'incarcération, pendant trois mois, de Mme Tovey (que ne put sauver l'intervention de Sir Conan Doyle et de hautes personnalités savantes), s'élève contre l'envoi, chez les médiums, d'espions-femmes, membres de la police, qui arrêtent les « délinquantes », séance tenante. Elle invite tous les spirites à considérer ce péril comme il le mérite et à associer leurs protestations pour que le cas soit porté à la Chambre des Communes. La même revue signale deux juges qui ont eu recours aux médiums, pour leur propre compte, et qui n'en ont pas été choqués. Il importe de faire reconnaître que la médiumnité n'est pas un crime de sorcellerie, comme aux temps de la reine Anne et de James Ier. On rappelle la parole du juge lord Young, appelé, en 1896, à juger un cas où la médiumnité intervenait : « Je n'ai jamais imaginé que publier ou vendre des livres concernant la divination, et que dire l'avenir soit un délit. » On retrace d'autres paroles judicieuses et déjà anciennes : « Si les gens vont chez les médiums, psychomètres et clairvoyants, c'est affaire d'opinion et non de tribunaux. Porter le cas devant la justice, c'est admettre que le bon sens est seulement au banc du juge, alors que pour considérer et arbitrer ces questions, il faut des connaissances spéciales, des facultés entraînées, ce que M. Balfour appelle le « tempérament psychologique » Un juge ordinaire est incompétent. Les personnes qui visitent les médiums sont seules juges de leurs actes. Plût à Dieu que jamais les magistrats ne se trompent plus souvent que les clairvoyants ! » On ajoute : « Les élections générales sont prochaines. C'est l'occasion d'instruire les candidats dans votre circonscription. Avant de voter, sachez leur opinion sur cette question. » On le voit, les spirites de Grande-Bretagne s'inquiètent et nous savons que, certains, les plus éminents d'entre eux, s'occupent pratiquement d'une révision de la loi caduque. C'est là le fait consistant sur lequel il ne nous est pas permis aujourd'hui de donner

des détails plus précis, mais qui, nous l'espérons, portera bientôt ses effets très réels.

La position légale de la Médiumnité préoccupe, de même, les esprits du public et des législateurs aux États-Unis. C'est ainsi que dans la *Columbia Law Review* (vol. XXII, n° 5, mai 1922), un avocat de la plus haute compétence, M. Blewett Lee, publie dix robustes pages sur la question. Les notes constituent un précieux document sur la bibliographie légale du sujet, tant aux États-Unis qu'en Europe, et de cette étude si remarquable, nous regrettons vraiment de ne pouvoir, faute de place, qu'extraire ces quelques mots : « N'est-ce pas injustement intervenir dans la liberté humaine que d'empêcher un vrai médium d'exercer ces facultés? Il faut amener le médium à la lumière et non le cacher dans l'ombre. Serait-il profitable aux intérêts de la science qu'on étouffât la médiumnité, comme on brûlait jadis les sorciers? Sans aucun doute, par cette obstruction, la science perdrait un inappréciable moyen d'avancer vers le progrès. »

On ne fait pas, en Allemagne, aux médiums ou clairvoyants, une guerre aussi acharnée qu'en Angleterre. Il y a peu, la *Rheinisch-Westphälische Zeitung* publiait l'annonce que voici, insérée à la demande d'un grand industriel de la région : « Je cherche un clairvoyant, expérimenté, pour débrouiller, dans mes usines, la vérité concernant divers cas de vols restés inexpliqués. Je fournirai tous les appareils dont l'« opérateur » pourra avoir besoin. Seuls, les individus qui ont des pouvoirs de première qualité sont priés de se présenter. Envoyer, à l'adresse suivante, le nom, l'adresse, la photographie et autant que possible des références, prouvant les qualités médiumniques. » On ne sait pas si les voleurs ont été découverts, mais ce qui nous reste intéressant, c'est ce témoignage de confiance publiquement accordé au Spiritisme, par un chef d'industrie, qui n'a pas craint les commentaires ironiques de ses concitoyens.

Ceux qui ne croient pas au Spiritisme et le plaisantent avec un vocabulaire d'humoriste, reprochent volontiers aux Entités d'employer les moyens les plus vulgaires pour se manifester. Ils auront ici l'occasion d'ironiser encore, en apprenant, d'après les *Daily News*, qu'à Stourport (Worcestershire) un Esprit, dans le garage de M. John Partridge, a mis en marche le moteur d'une automobile et pressé sur la poire de caoutchouc pour faire hurler la corne d'appel. On trouvera très amusant que M. Partridge ait quitté précipitamment sa table, ouvert le garage fermé à clé, constaté qu'il n'y avait personne et que, *matériellement, personne n'avait pu entrer là* et lui jouer cette farce. Oui, on rira et l'on dira : « Comment les spirites peuvent-ils croire des absurdités pareilles? » Le tout est de savoir pourquoi elles se produisent, et si la théorie spirite admise, elles peuvent se produire. Nous autres, nous pensons que si la table parle, l'auto peut s'émouvoir. Nous pensons aussi que l'on a les manifestations qui correspondent à la nature, à l'intelligence de chacun. Nous admettons que, dans l'Astral, on a compris que M. Partridge pouvait être frappé par un phénomène en apparence aussi... absurde et qu'il ne l'eut pas été par une télépathie ou par un autre phénomène d'ordre intellectuel. En vérité, — la sagesse antique l'a dit, — l'Esprit souffle où il veut. Cette fois, il a soufflé dans la trompe d'automobile. Nous ne voyons rien là de plus extraordinaire que la manifestation des Entités par la trompette, aux séances des Voix. C'est d'une catégorie plus vulgaire dans la série des faits : c'est un jeu d'esprit lui-même assez puéril. Nous savons qu'il y en a. Mais les plaisantins ne le savent pas.

C'est pour réagir, par le nombre, contre leurs éclats de rire et contre leurs injures, que le docteur Powell écrivait l'autre jour, en s'adressant aux Spirites convaincus : « Il arrive que la grande presse parle sympathiquement du Spiritisme. Lorsque vous lisez un bon article, envoyez des félicitations à l'éditeur. Dites-lui que vous êtes un lecteur régulier et que ce qu'il publie, en faveur de vos idées, vous est agréable. N'oubliez pas que l'opposition est toujours à l'ouvrage. Les ennemis du Spiritisme bombardent constamment les journaux de notes et entrefilets fielleux, pour nous dénigrer. Si vous voyez paraître de tels écrits, dites que vous en êtes écœurés et que vous cesserez de lire le journal si cela continue. C'est un argument qui, réitéré par beaucoup de protestataires, est de nature à émouvoir la direction du journal ». La recommandation a paru si utile que le *Harbinger of Light* l'insère en belle place pour que ses lecteurs, par une action commune, avertissent les périodiques australiens, qu'ils ont un grand nombre d'abonnés spirites. Si, en France, nous adoptions cette méthode, peut-être le Spiritisme serait-il moins bafoué qu'il ne l'est, par certains organes qui y trouvent encore une matière à « faire de l'esprit ». Hâtons-nous de dire, du reste, que la presse française ne mérite plus tout entière ce reproche et que, par une pente naturelle et certaine, elle incline de jour en jour davantage à traiter le Spiritisme comme un sujet digne de considération. Un temps viendra où nous verrons, chez nous, comme en Angleterre, la presse *financière* s'occuper de l'Au-delà. Il y a déjà trente ans, le *British Mail*, journal d'intérêts pratiques, aujourd'hui disparu, publiait des articles sur les communications entre les deux Mondes. Depuis, les *Financial News* insérèrent des études du Dr Powell sur l'élément « Esprit » dans la vie humaine. Actuellement *The Insurance and Finance Chronicle* a une rubrique spirite, où l'on envisage, avec méthode, tous les phénomènes psychiques.

Et voici qu'à l'heure où nous rédigeons cette chronique, nous parvient la nouvelle que ce même Dr Ellis Powell est « mort à la vie de ce monde ». Né en 1869, il était devenu, grâce à son activité multiple, journaliste, financier, homme de loi, spécialiste en plusieurs sciences, théologien, polyglote pour sept langues et « psychical investigator », attaché tout particulièrement à mettre en lumière l'exacte concordance des phénomènes psychiques aujourd'hui constatés et de ceux qui abondent dans l'Ancien et le Nouveau Testament. La cause du Spiritisme perd, en E. Powell, l'un de ses soldats les plus actifs et les plus courageux.

Sir Arthur Conan Doyle se félicite du succès de son « tour » américain. « Certes, j'ai rencontré quelque opposition, dit-il, mais il y en a eu juste assez pour donner un petit air sportif à l'aventure. Les journaux ont été généralement très aimables, encore que quelques-uns m'aient tendu des pièges à l'occasion. L'un m'a télégraphié que « mes esprits » devraient bien résoudre quelque question mystérieuse. J'ai répondu que le ciel n'est pas une agence de police privée. J'ai rencontré un sujet qui produit de l'ectoplasme et une photographe psychique. Les claivoyants sont très nombreux et bons, bien qu'assez tracassés par la police. Un nouvel Institut psychique vient d'être créé à New-York : j'ai présidé à l'ouverture. Il travaillera selon des principes plus positifs et plus « sympathiques » que la Société des Recherches Psychiques de Londres, bien que je doive dire que cette Société réforme actuellement ses anciennes méthodes. »

Après le voyage de Sir Conan Doyle aux États-Unis, s'accomplit, en Australie, celui du médium Horace Leaf. Voyage de conférences, où l'orateur rencontre partout un succès complet. Nous signalons le fait pour permettre au lecteur d'apprécier que les « porte-paroles » de nos idées trouvent partout des publics de plus en plus nombreux. Il y a dix ans, de telles tentatives de propagande n'eussent pas été possibles. Aujourd'hui, elles s'ajoutent à l'action d'une presse spirite de plus en plus généralisée et l'idée fait son chemin du monde, comme une traînée de feu. C'est le moment que choisit l'évêque Joseph-F. Berry, de l'Église d'Angleterre, pour demander que Sir Arthur Conan Doyle soit sérieusement examiné par une Commission de médecins aliénistes. Mais l'auteur de *La Nouvelle Révélation* n'est pas le seul à être attaqué en son pays.

Sir Oliver Lodge a été obligé de répondre, par l'intermédiaire du grand journal *The Times*, à une calomnie qui circulait dans nombre de milieux britanniques hostiles au Spiritisme, calomnie qui n'aurait pas manqué de passer l'eau et de plus ou moins s'accréditer sur le continent. Mais la rectification du savant coupe court à toute fable :

« Si quelque potin est malicieusement lancé contre les phénomènes psychiques et les personnes qui les étudient, déclare Sir Oliver Lodge, il se trouve aussitôt beaucoup de gens pour le croire authentique et le transmettre à autrui, sans chercher à se procurer des preuves de son exactitude. Je viens d'éprouver qu'il en est ainsi, pour un cas qui m'est particulier. Une rumeur, qui a pris naissance en Amérique, prétend que mon fils Raymond est rentré en Angleterre, après avoir été maintenu jusqu'à ce jour prisonnier par les Allemands. Et l'on dit que je tiens le fait caché. Ceux qui font crédit à ces sortes de choses ont vraiment une bien médiocre idée de ce respect de la vérité qui est le devoir essentiel d'un homme de science. » On sait que Sir Oliver Lodge est l'auteur d'un livre célèbre : *Raymond*, où, précisément, il établit la relation d'entretiens qu'il eût avec son fils mort à la guerre et venu de l'Astral pour lui apporter le réconfort et la certitude de la survie.

Lui aussi, par le moyen de la voix directe, M. J. Hobbs, et grâce à l'auxiliaire du médium Mrs Cooper, au British Psychic College, a entendu son fils, mort à la guerre, qui a prononcé son nom et invité son père à rentrer chez lui, à choisir sur un rayon de bibliothèque désigné, le seizième livre à partir de la gauche, puis à y chercher, à telle page, dans une poésie, un nom « qui lui dirait quelque chose ». M. J. Hobbs, en ouvrant le livre à la dite page, a trouvé, parmi les poèmes de Wordsworth, un vers où il est question du destin de la famille Norton. Or, Norton est le nom de sa femme. Le médium n'est jamais allé chez M Hoobs qui possède des milliers de volumes.

A Madrid, paraît une nouvelle revue, *Espirita*, à qui nous souhaitons la bienvenue. Cet organe spirite fera là-bas du bon ouvrage, si l'on en juge par son premier numéro. Nous croyons pourtant devoir le mettre en garde contre l'information non contrôlée. Il y est dit (page 2) qu'Édison a inventé un appareil pour communiquer avec les morts. On sait que c'est là une erreur. Par ailleurs (page 8), *Espirita* emprunte à la presse américaine, l'histoire d'une femme, Eva Kaber, qui, éprise d'un professeur du Smith College, tue son mari et, devant les juges, est confondue par un médium qui, possédé par le mort, dénonce les assassins « qui sont au nombre de trois et dont je demande le châtiment ». Ce récit est assez extraordinaire, s'il est vrai, pour s'appuyer sur des réfé-

rences sérieuses. Notre confrère madrilène rendra service à la noble cause qu'il va soutenir en entourant des informations de ce genre de toutes les garanties exigibles. Il a sans doute pris son renseignement aux sources où nous le trouvons nous-même : 1° dans la revue *La Nacion*, de Santiago ; 2° dans la *Revista psiquica* de Valparaiso (mars) ; 3° dans *O Pensamento*, de Sao-Paulo, Brésil (mai). Indiquer ces origines eut été prudent, et, au surplus, d'excellente documentation, ne fût-ce que pour laisser à autrui la responsabilité de ses dires, lorsqu'il est question de phénomènes aussi... curieux et desquels on ne sait même pas exactement où ils se sont passés. *Espirita* ne reprochera certainement pas à sa vieille amie la *Revue Spirite* de lui donner ces conseils amicaux.

Si Édison n'a rien inventé pour parler avec les morts, par ailleurs, le radiophone spirite, enfin sorti du laboratoire, serait maintenant une réalité. Le *Progressive Thinker* du 13 mai en donne une reproduction photographique et une description. L'inventeur serait M. Edward Burket, de Chicago. Le Dr E.-E. Free, de l'Institut Carnegie, a vu l'appareil et déclare qu'il va servir à explorer mieux l'« Au-delà du voile ». Le son, dans le radiophone spirite, est multiplié par des dispositifs spéciaux, mis au point après plusieurs années d'étude. Ce sont là les premiers renseignements fournis : nous les enregistrons, en nous souvenant qu'avant E. Burket, d'autres chercheurs tentèrent la solution du même problème : John Slater, le Dr Gelbert, et un savant de Glasgow, dont les travaux furent relatés, il y a deux ans : son appareil s'appelait le spiritophone. Attendons des précisions tout en donnant acte, et faisons, avec tous les spirites, des vœux pour que l'invention de M. E. Burket soit, comme le dit le *Progressive Thinker*, « la plus grande découverte depuis le commencement du monde ».

Il semble que la recherche d'appareils pour l'examen des phénomènes spirites se généralise. Ainsi, nous trouvons, dans *El Siglo Espirita*, de Mexico (1), une interview avec le réputé Hereward Carrington. Ce dernier, bien qu'à mots couverts, laisse entrevoir, dans ce domaine, un progrès déjà acquis : « Nous avons le sentiment très net, a-t-il dit, de la nécessité où nous sommes d'utiliser des appareils scientifiques pour porter plus loin les conquêtes du Spiritisme. Je ne puis encore rien révéler de ceux qui servent à nos travaux, rien vous dire d'un certain téléphone et d'un appareil électrique qui nous permet d'enregistrer la présence de quelque sujet immatériel, — lisez : Esprit, — qui se présente. Tenez cependant pour assuré que ce ne sont pas des rêves. Le monde aura lieu d'être étonné quand nous croirons le temps venu de publier le résultat de nos expériences. » Ajoutons que Mme Caruso, veuve du chanteur célèbre, a consacré à ces recherches particulières, des sommes importantes. Elle agit, en ceci, animée par le double sentiment de communiquer avec son mari, — ce à quoi elle a réussi, — et de servir l'intérêt général de la science. Attendons les révélations du Dr H. Carrington. Elles sont, dès aujourd'hui, prometteuses.

1) Fidèle à sa tradition, *El Siglo Espirita* consacre la presque totalité de son numéro du 15 avril, à la mémoire d'Allan Kardec, décédé le 31 mars 1869. Un long article biographique, une poésie généreusement inspirée, de Mlle Amalia D. Soler et la reproduction des pages du Maître, relatant comment il est venu au Spiritisme, contribuent à cet hommage dédié à l'Initiateur, par le vaillant organe mexicain, qui d'ailleurs inscrit en permanence à sa première page : « Naître, mourir, renaître et encore progresser : Telle est la loi. — Allan Kardec. »

***

Dans notre précédente chronique, nous consacrions un paragraphe à la « musique de l'Astral » (cas de Wood-Lake. — Nebraska). Or, justement, dans *Luce e ombra*, M. E. Bozzano traite cette question et tire de l'oubli divers exemples curieux. Dès 1855, on signale que Mrs Tamlin, médium, provoque les sons d'un instrument inexistant, qui accompagne la voix d'une chanteuse, le médium ignorant tout de la musique, et le piano « céleste » faisant entendre une mélodie merveilleuse avec une extraordinaire technique. — Chez William Stainton Moses, on entendit le tambour, la trompette, la harpe, la « lyre », le piano, le violon, le violoncelle, le tympanum et des cloches carillonnant avec les timbres les plus suaves. (*Light*, 1892-1893.) — Chez Home, il suffisait que le médium tint d'une main un accordéon, pour que l'instrument se mit à jouer. — Une dame entend chanter une jeune femme absente et, par ainsi, est avertie de sa mort (Camille Flammarion, *L'Inconnu*, page 78). — Un concert astral se fait entendre à Aberdeen, dans une famille, à l'heure où, au loin, une parente décède (*Journal de la Société des Recherches Psychiques*, vol. VI, page 27). Notons que le décès avait eu lieu à Durban, au Natal. — En mars 1907, miss Lamond et miss Morison, dans le parc de Versailles, perçoivent un concert sans musiciens, transcrivent quelques mesures, font des recherches et découvrent que la musique notée constitue la trame de développements mélodiques dans diverses œuvres du XVIIIe siècle, notamment chez Sacchini, Philidor, Monsigny, Gretry et Pergolèse. (Lamond et Morison, *An Adventure*, page 94).—Visitant l'abbaye de Jumièges, miss E. Anne, accompagnée de trois de ses parents, entend, — et ils entendent tous, — un chœur de religieux chantant les vêpres dans les ruines, le 28 juillet 1915. (*Journal de la Société des Recherches psychiques*. Vol. XVII, p. 118). L'hypothèse hallucinatoire est-elle valable? M. E. Bozzano ne le croit pas. En discutant les phénomènes, il aboutit à l'hypothèse spirite. Son étude, pour cette fois, se limite à peu près à la notation des faits. Ses conclusions viendront plus tard.

A ces renseignements, ajoutons celui qu'apportait sur le même sujet de la musique astrale, feu le Dr Ellis Powell, dans le n° du 27 mai de *Light*. Près de Plymouth, le savant découvre une fermière, contrôlée par une puissante entité musicale (qui dit être la Patti). Quoiqu'il en soit, ce médium, après une danse effrenée de la table où elle a posé ses mains, se prend à chanter en demi-trance, d'une voix admirable, impressionnante de beauté. Est-ce la Patti? La voix au moins est aussi splendide que celle de l'illustre chanteuse. La fermière ne connaît pas un mot du Spiritisme ni de la musique, et dans son état ordinaire, a une voix qui n'a rien d'harmonieux.

Un auteur réputé, aux États-Unis, M. Hamlin Garland, explique, d'une façon toute sommaire, et qui lui suffit, les phénomènes de musique astrale : « J'estime, dit-il, qu'un médium est une sorte de poste récepteur et qu'il reçoit des messages par les airs, tout comme un gamin à New-York fait marcher son appareil radio et enregistre des « sans-fil » envoyés de New-Jersey. Quand j'ai eu des séances avec des sujets à clairaudience, ils m'ont généralement dit : « J'entends de la musique ». Cela signifie très probablement qu'ils étaient organisés pour enregistrer certaines vibrations et que cette aptitude les rendait capables d'entendre, de loin, un orchestre qui jouait quelque part ». C'est simple, et c'est même un peu trop simple, n'est-ce pas?

***

Dans notre numéro d'août, nous parlions, en termes quelque peu réservés, de la survivance possible des animaux. *The Harbinger of Light* estime que nous n'avons pas été assez catégoriques. « Le monde spirituel, dit-il, a ses architectures, ses arbres, ses fleurs, ses rivières et ses lacs, fait certifié par de nombreux médiums, depuis Swedenborg. Pourquoi n'y aurait-il pas d'animaux? Si l'invisible est le monde des âmes, tout ce qui est terrestre est une réflexion d'un prototype astral. » Nous donnons volontiers acte de son objection à notre aimable confrère. Il est de fait que, bien des expériences laissent entendre que des animaux, en séance, reviennent près de ceux qui les ont choyés et que des médiums décrivent exactement ces *bêtes* comme ils décrivent avec précision leurs visions de *personnes* défuntes. Notre scrupule tenait essentiellement en ce détail : « Faut-il accorder à l'animal, ici-bas ou dans l'Au-delà, une *âme* en intime et étroite parenté avec *notre âme*, et, pour tout dire, *analogue* à elle? Sincèrement, nous ne le croyons pas encore.

Le cas de prémonition mentionné par M. T.-P. Ryan, dans *The Progressive Thinker* (20 mai) vaut d'être noté. Un jour, son frère vient le voir et lui dit : « J'ai eu une vision. Hier, vers minuit, je m'éveille et vois près de mon lit un bel esprit, qui m'annonce : « Je désire vous prévenir que quelque chose de sérieux va vous arriver très prochainement. » L'esprit m'est apparu deux fois. N'est-il pas le messager de ma mort? » Rassuré par M. Ryan, le voyant prend cependant toutes dispositions, pour le cas de son décès. Huit jours plus tard, il tombe dans un escalier et se heurte assez violemment le crâne pour rester deux semaines entièrement inconscient. On peut alléguer la coïncidence, mais elle est au moins singulière. L'Esprit n'avait pas parlé de *mort*, mais d'événement sérieux. C'en est un, assurément, que de se blesser avec une telle gravité.

La télépathie ou l'intervention d'Esprits conseillers peuvent l'une et l'autre expliquer le phénomène que relate Mrs Alfred Lyttleton et dont nous retrouvons le récit dans le *Malay Mail*.

Mrs Lyttleton perdit un jour une broche, ornée d'un saphir, au voisinage d'une ville. Ses recherches pour la retrouver furent vaines. A la fin, elle renonça. Pourtant, par acquit de conscience, elle fit passer une annonce dans le journal de la région. Le surlendemain, avant le dîner, elle entend une voix qui prononce, près de son oreille : « Nous avons trouvé l'objet, vous l'aurez dans un jour ou deux. » Le lendemain, pas de nouvelles. Le surlendemain, Mrs Lyttleton va partir pour questionner les bijoutiers de la ville, au cas où le bijou leur aurait été vendu. La voix aussitôt reprend : « Inutile ! nous te l'apportons. » Elle reste donc chez elle, et deux femmes se présentent... avec la broche. Elles l'ont trouvée, croyaient que le saphir était du verre, mais ayant lu l'annonce, elles étaient venues. Interrogées, elles répondirent qu'elles avaient ramassé la broche, l'avant-veille, à l'heure même où Mrs Lyttleton entendait la voix, pour la première fois. Était-ce celle d'un Esprit ou plutôt une délégation télépathique de la pensée des femmes? Quoiqu'on en juge, le phénomène a sa valeur.

Un cas d'apparition réitérée est signalé, avec tout le contrôle nécessaire, par M. R.-A. Whitmore, dans *Light* du 27 mai. Une petite fille se plaint à ses parents que,

dans sa chambre, chaque nuit, se promène une vieille dame dont elle fait la description. On veut la persuader qu'elle a rêvé ; elle insiste et ses parents décident d'occuper temporairement la chambre « hantée ». La vieille femme se manifeste pour eux comme pour l'enfant. Renseignements pris, on découvre qu'une femme répondant au même signalement a autrefois habité cette demeure. — Joint à ce récit, figure, dans la même publication, un document précieux pour les spirites qui, désireux de recevoir, en séance, de bons esprits, congédient vertement les autres, les perturbateurs incultes et gênants. M. James Slimmling, de Glasgow, raconte qu'« un soir de table », se présente une entité vraiment ennuyeuse, qui veut « monopoliser » la séance. On l'invite à s'éloigner. Elle reste là et renverse le guéridon. A la fin, on demande l'aide des bons esprits. L'un d'eux intervient et, à la surprise de tous les assistants, recommande de n'être pas si sévères pour un malheureux, qui insiste seulement parce qu'il a besoin de sympathies et de prières. On suit aussitôt ce conseil fraternel, et l'esprit qui, tout à l'heure, troublait la réunion, s'adoucit, pour, enfin, remercier et déclarer qu'il est reconnaissant. Il y a là mieux, croyons-nous, qu'une anecdote, mais l'indication d'une véritable ligne de conduite, un enseignement fort utile, et qui peut permettre de dissiper par la bonté, bien des malentendus entre expérimentateurs avisés et entités dolentes... ou tracassières.

Verdade et Luz (Sao-Paulo), après *O Jornal* de Rio-de-Janeiro et quelques publications nord-américaines, mentionne un curieux cas de double personnalité. Bérénice Redick, 19 ans, habitant Cleveland, et observée par le Dr Henry Herbert Godard, de l'Institut de Recherches mentales d'Ohio, redevient parfois un enfant de quatre ans, et déclare s'appeler Polly. Alors tous ses actes sont ceux d'un bambin ! elle ne sait plus lire ni écrire, ne connaît plus les noms des personnes de son ambiance. Et elle s'amuse avec des jouets d'enfant. On a donc essayé d'éduquer « Polly », qui est doué d'une intelligence normale. On se propose ainsi de refondre en une seule les deux personnalités, Polly et Bérénice. C'est une curieuse tentative, mais sera-t-elle suivie de succès, s'il s'agit d'une seconde personnalité émanant de l'Astral ?

La Revista psiquica (Valparaiso, mai), a recueilli les confidences d'un employé des pompes funèbres, à exactement parler un « croque-mort », et elles sont curieuses : « Voilà des années que j'appartiens à l'Administration et j'ai pu constater bien des phénomènes. Le cas des pendules qui s'arrêtent au moment de la mort sont fréquents. Plus rarement, il en est qui, arrêtées auparavant par quelque accident, se remettent en marche à la minute du décès. Il y a aussi les portraits qui tombent et les instruments de musique qui jouent. Nous savons tout cela pour l'avoir entendu dire un nombre incalculable de fois dans les maisons en deuil, où nous allons faire notre service. »

M. Cassiopée.

L'Argus de la Presse

publie une nouvelle édition de « Nomenclature des journaux en langue française paraissant dans le monde entier ». C'est un travail méthodique et patient, qui contient plus de 5.000 noms de périodiques, en même temps qu'il rend hommage à la Presse Française.

Conférences et Sociétés

AGEN. — Le mercredi 21 juin, dans la salle archi-comble du théâtre Pathé, M. Jules Gaillard a fait une conférence, sous la présidence du docteur Miro, psychiâtre distingué.

Notre ami a obtenu, comme partout, un grand et légitime succès : des médecins, des professeurs, des avocats, des notables et beaucoup de dames ont composé un auditoire attentif, dont la satisfaction s'est manifestée par de fréquents applaudissements.

Les recettes ayant donné un reliquat de 205 francs (frais déduits), cette somme a été répartie entre les œuvres locales de bienfaisance.

Le Journal l'*Indépendant* à écrit à ce sujet : « L'Union Spirite au secours des malheureux, ce sont un peu les morts faisant la charité aux vivants ! quel exemple à méditer ! »

La *Dépêche* et la *Petite Gironde* ont également rendu compte de la conférence en termes élogieux. *La France du Sud-Ouest*, tout en essayant d'en atténuer la portée, a dû tout de même reconnaître son grand succès.

MONTAUBAN. — Le vendredi 16 juin, à 21 heures, M. Gaillard a fait une conférence devant un auditoire choisi de plus de 500 personnes.

La *Dépêche* écrit : « Tous les Spirites doivent savoir gré au conférencier d'avoir, par sa parole claire et précise, et surtout par son ardente conviction, débordant dans toutes les phrases de son discours, entraîné beaucoup de sceptiques. Somme toute, ce fut une manifestation très réussie. »

Le reliquat des recettes, soit une centaine de francs, a été versé à la municipalité, pour les œuvres de bienfaisance, tout en la remerciant d'avoir bien voulu prêter la salle du théâtre aux organisateurs.

BORDEAUX. — Nous ne saurions mieux faire que de reproduire, *in-extenso*, l'article consacré, dans *La Petite Gironde*, du 26 juin, aux conférences de M. Gaillard, par M. Marcel Soum, professeur au Lycée Victor-Hugo, docteur ès-sciences et agrégé :

« Vendredi et samedi derniers, un public nombreux et choisi, composé en majeure partie de personnes déjà très au courant des phénomènes de physiologie supra-normale, répondait avec empressement à une invitation du Groupe d'études psychiques de Bordeaux et venait remplir les bancs du vaste amphithéâtre de l'Athénée pour entendre M. Jules Gaillard, avocat ancien député, sur les sujets suivants : 1. État actuel des sciences psychiques ; 2. la survivance de l'âme.

« La première conférence, consacrée presque exclusivement à l'examen des récents travaux, de l'Institut métapsychique de Paris et du traité de métapsychique du docteur Richet, resta strictement cantonnée sur le terrain scientifique. Tous les faits dont il fut question (cryptesthésie, télékinésie, etc.), doivent, en effet, être considérés comme définitivement acquis à la science. Celui qui constitua l'objet principal de cette étude préliminaire fut l'ectoplasmie, c'est-à-dire la production de matérialisations aux dépens de cette étonnante substance plastique qui sort du corps du médium, et que l'on a appelé la « substance » tout court. Les lecteurs de la *Petite Gironde* ont déjà été renseignés (Chronique scientifique du 29 août 1921) sur cette propriété physiologique, invraisemblable, mais réelle, de la matière vivante. Des projections lumineuses montrèrent quelques-uns des moulages de paraffine les plus intéressants obtenus, comme nous l'avons vu, avec le fameux Kluski, à l'Institut métapsychique, sous le contrôle sévère et irrécusable du docteur Geley et du docteur Richet.

« Dans la deuxième séance, M. Gaillard parla de l'âme, de son support (le périsprit), de ses facultés supra-normales (télépathie, clairvoyance, prévision de l'avenir, etc.). Ici, nous entrons dans les « interprétations » des faits, dans les théories. A cette occasion, l'orateur, avec une ardeur et un talent auxquels chacun, quoi qu'il pût penser intérieurement, rendit un hommage mérité, développa et glorifia la doctrine spirite ; on l'écoutait avec une attention extrême, dans

un silence profond. En terminant, il présenta de nouveau, pour les auditeurs qui n'avaient pu venir la veille, les projections des moulages de paraffine.

« Les applaudissements chaleureux qui saluèrent la fin de chacune de ces causeries témoignèrent du vif plaisir avec lequel le public avait entendu le clair exposé de ces questions à la fois si troublantes et si captivantes. »

TOULOUSE.—Le jeudi 29 juin et le samedi 1er juillet, dans la salle de l'ancienne Faculté des Lettres où M. le Procureur général, docteur Maxwell faisait naguère, sur le même sujet, entendre sa voix autorisée, notre ami M. Jules Gaillard a donné deux conférences, devant un auditoire des plus distingués. La première conférence avait attiré un public suffisant sans excès, mais la deuxième réunion a pris une telle ampleur numérique que la salle archi-bondée, on dût refuser du monde et rembourser les entrées perçues.

Ce simple fait, mieux que tout commentaire, dit éloquemment combien la parole de notre ami est goûtée ; combien son zèle apostolique en faveur du spiritisme est fécond en résultats heureux.

UNION SPIRITE FRANÇAISE. — Nous sommes heureux de constater que les séances, à l'Union Spirite française, 28, avenue des Sycomores, Paris, consacrées depuis bientôt deux ans, deux fois par semaine, les mardi et vendredi, à deux heures et demie, à une école de médiums, sous l'intelligente direction de Mme Doche, assistée par un guide directeur, obtiennent un grand succès et sont d'une utilité incontestable pour la propagande de notre doctrine, car c'est là que se forment les médiums, devenant les piliers des groupements spirites, qui se constituent de plus en plus nombreux dans la capitale.

Nous ne pouvons qu'applaudir à cette initiative et remercier de leur dévouement les personnes qui se consacrent à cette tâche.

UNION SPIRITE ALGÉROISE, 4, rue Négrier (Université Populaire), Alger.

Poursuivant activement le but qu'elle s'est tracé, l'« Union Spirite Algéroise » a donné dans le courant du mois de mai, quatre conférences, qui ont vivement intéressé les auditeurs. D'autre part, des dessins médiumniques ont été exposés et commentés par des artistes dessinateurs. Un Comité composé de notabilités algéroises (médecin, magistrat, officier, banquier, dessinateur, graveur, ingénieur, industriel, commerçant, etc), a étudié un cas très curieux, sur lequel nous reviendrons. Les réunions seront suspendues en août et septembre, période des vacances.

Nécrologie

Nous avons appris avec peine la mort survenue le 30 juin dernier, à l'âge de 71 ans, de M. Louis Gastin, promoteur des Œuvres Mutualistes dans le Département de Vaucluse, père de notre ami et collaborateur dont l'action propagandiste s'exerce en faveur du spiritualisme et du spiritisme scientifique. La *Revue Spirite* présente ses condoléances émues à Mme Vve Louis Gastin et à ses enfants.

Nous prions nos lecteurs, dont l'abonnement expire fin Juin, de vouloir bien adresser à M. Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, à Paris, le montant pour 1922-1923, par chèque postal n° 267-30.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. DUBREUIL ET A. LAROCHE. — 18, RUE CLAUZEL.